

LE PETIT PRINCE

Antoine de Saint-Exupéry
Malý princ

Antoine de Saint-Exupéry
LE PETIT PRINCE
1943

À LÉON WERTH

Je demande pardon aux enfants d'avoir dédié ce livre à une grande personne. J'ai une excuse sérieuse: cette grande personne est le meilleur ami que j'ai au monde. J'ai une autre excuse: cette grande personne peut tout comprendre, même les livres pour enfants. J'ai une troisième excuse: cette grande personne habite la France où elle a faim et froid. Elle a bien besoin d'être consolée. Si toutes ces excuses ne suffisent pas, je veux bien dédier ce livre à l'enfant qu'a été autrefois cette grande personne. Toutes les grandes personnes ont d'abord été des enfants. (Mais peu d'entre elles s'en souviennent.) Je corrige donc ma dédicace:

À LÉON WERTH
QUAND IL ÉTAIT PETIT GARÇON

PREMIER CHAPITRE

Lorsque j'avais six ans j'ai vu, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ». Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve. Voilà la copie du dessin.



On disait dans le livre: « Les serpents boas avalent leur proie tout entière, sans la mâcher. Ensuite ils ne peuvent plus bouger et ils dorment pendant les six mois de leur digestion. »

J'ai alors beaucoup réfléchi sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'ai réussi, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin. Mon dessin numéro 1. Il était comme ça:



J'ai montré mon chef-d'œuvre aux grandes personnes et je leur ai demandé si mon dessin leur faisait peur.

Elles m'ont répondu: « Pourquoi un chapeau ferait-il peur? »

Mon dessin ne représentait pas un chapeau. Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant. J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa, afin que les grandes personnes puissent comprendre. Elles ont toujours besoin d'explications. Mon dessin numéro 2 était comme ça:

Antoine de Saint-Exupéry
Malý princ

LÉONU WERTHOVI

Odpusťte, děti, že jsem věnoval tuto knihu dospělému! Mám závažnou omluvu: Ten dospělý je můj nejlepší přítel. Mám ještě jednu omluvu: ten dospělý dovede všechno pochopit, dokonce i knihy pro děti. A mám ještě třetí omluvu: ten dospělý bydlí ve Francii, trpí tam hladem a zimou. Velice potřebuje, aby ho někdo potěšil. Nestačí-li všechny tyto omluvy, rád věnuji tuto knihu dítěti, kterým kdysi ten dospělý byl. Všichni dospělí byli nejdříve dětmi. (Ale málokdo se na to pamatuje.) Opravuji tedy své věnování:

LÉONU WERTHOVI,
KDYŽ BYL MALÝM CHLAPCEM

I Hroznýš

Když mi bylo šest let, viděl jsem jednou nádherný obrázek v knize o pralese, která se jmenovala Příběhy ze života. Na obrázku byl hroznýš, jak polyká šelmu. Tohle je kopie kresby:

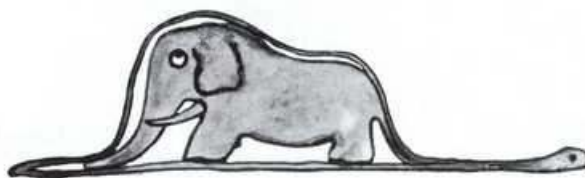
V knížce stálo: "Hroznýši svou kořist nežvýkají, polykají ji celou. Potom se nemohou ani hnout a celého půl roku spí a tráví."

Hodně jsem tehdy přemýšlel o dobrodružstvích v džungli a také se mně podařilo nakreslit pastelkou první kresbu. Kresbu číslo 1. Vypadala takhle:

Ukázal jsem své veledílo dospělým a ptal jsem se jich, nahání-li jim má kresba strach.

Odpověděli mi: "Proč by klobouk naháněl strach? "

Ale on to nebyl klobouk. Byl to hroznýš, jak zažívá slona. Nakreslil jsem tedy vnitřek hroznýše, aby to dospělí pochopili. Oni totiž potřebují vždycky nějaká vysvětlení. Má kresba číslo 2 vypadala takhle:



Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser de côté les dessins de serpents boas ouverts ou fermés, et de m'intéresser plutôt à la géographie, à l'histoire, au calcul et à la grammaire. C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, une magnifique carrière de peintre. J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2. Les grandes personnes ne comprennent jamais rien toutes seules, et c'est fatigant, pour les enfants, de toujours et toujours leur donner des explications.

J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions. J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, c'est exact, m'a beaucoup servi. Je savais reconnaître, du premier coup d'œil, la Chine de l'Arizona. C'est très utile, si l'on est égaré pendant la nuit.

J'ai ainsi eu, au cours de ma vie, des tas de contacts avec des tas de gens sérieux. J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes. Je les ai vues de très près. Ça n'a pas trop amélioré mon opinion.

Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé. Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive. Mais toujours elle me répondait: « C'est un chapeau. » Alors je ne lui parlais ni de serpents boas, ni de forêts vierges, ni d'étoiles. Je me mettais à sa portée. Je lui parlais de bridge, de golf, de politique et de cravates. Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.

CHAPITRE II

J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours.

Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton!
- Hein!
- Dessine-moi un mouton...

J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.

Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis:

- Mais... qu'est-ce que tu fais là?

Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse:

- S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...

Dospělí mi však poradili, aby nechal toho kreslení otevřených a zavřených hrozných a zajímal se raději o zeměpis, počty a mluvnicki. Tak se stalo, že jsem se v šesti letech vzdal skvělé malířské kariéry. Neúspěch mé kresby číslo 1 a kresby číslo 2 mě odradil. Dospělí sami nikdy nic nechápu a děti to hrozně unavuje, stále a stále jim něco vysvětlovat.

Musel jsem si tedy vybrat jiné povolání a naučil jsem se řídit letadlo. Létal jsem tak trochu po celém světě. A pravda je, že mi zeměpis hodně posloužil. Dovedl jsem na první pohled rozeznat Čínu od Arizony. Je to velice užitečné, když člověk v noci zabloudí.

A tak jsem se v životě setkal se spoustou vážných lidí. Žil jsem hodně s dospělými, poznal jsem je velice zblízka. Ale mé mínění o nich se valně nezměnilo.

Když jsem mezi nimi potkal někoho, kdo se mi zdál trochu bystrý, ověřil jsem si na něm svou zkušenost s kresbou číslo 1, kterou mám stále schovanou. Chtěl jsem vědět, je-li opravdu chápavý. Ale vždycky mi odpověděl: "To je klobouk." Nepovídal jsem mu tedy ani o hroznějších, ani o pralesích, ani o hvězdách. Přizpůsobil jsem se mu. Mluvil jsem s ním o bridži, golfu, politice a o kravatách. A dospělý byl velice spokojen, že poznal tak rozumného člověka.

II Beránek

Tak jsem žil sám a neměl jsem nikoho, s kým bych si mohl opravdu popovídat. Tu se mi jednou před šesti lety v poušti na Sahaře porouchal motor. Něco se v něm polámalo. A poněvadž jsem neměl s sebou mechanika a ni cestující, chtěl jsem se do té nesnadné opravy pustit sám. Byla to pro mne otázka života nebo smrti. Měl jsem pitnou vodu sotva na týden.

První večer jsem tedy usnul v písku, na tisíc mil daleko od jakékoliv obydlé končiny. Byl jsem opuštěnější než trosečník na voru uprostřed oceánu. Dovedete si proto představit, jaké bylo mé překvapení, když mě na úsvitě probudil zvláštní hlásek:

- "Prosím pěkně... nakresli mi beránka..."
- "Cože? "
- "Nakresli mi beránka..."

Vyskočil jsem, jako by do mne hrom uhořil. Dobře jsem si protřel oči. Pozorně jsem se podíval a spatřil jsem prazvláštního človíčka, který si mě vážně prohlížel. Toto je jeho nejlepší portrét, jaký se mi podařilo později nakreslit. Má kresba ovšem není zdaleka tak půvabná jako model. Ale za to já nemohu. Dospělí mě odradili od malířské kariéry, když mi bylo šest let, a proto jsem se nenaučil kreslit nic jiného než zavřené a otevřené hrozně. Udíveně jsem se díval na ten zjev.

Považte jen, že jsem byl na tisíc mil od jakéhokoliv obydlé kraje. A můj človíček nevypadal, jako by zabloudil ani jako by byl na smrt unavený nebo vyhladovělý, polomrtvý žízni nebo na smrt vylekán. Vůbec nevypadal jako dítě ztracené v poušti, na tisíc mil daleko od nějakého obydlé kraje. Když jsem konečně byl schopen promluvit, řekl jsem mu:

- "Ale... co tu děláš? "

A tu mi docela tiše, jako něco nesmírně vážného, opakoval:

- "Prosím pěkně... nakresli mi beránka..."

Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit:

- Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.

Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre:

- Non! Non! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa. Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant. Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton.

Alors j'ai dessiné.

Když stojíme před příliš velkou záhadou, neodvážíme se neuposlechnout. Ačkoli se mi to zdálo zde - na tisíce mil ode všech obydlených míst a v nebezpečí smrti - nesmyslné, vytáhl jsem z kapsy list papíru plnicí pero. Ale tu jsem si vzpomněl, že jsem studoval především zeměpis, dějepis, počty a mluvnici, a řekl jsem človíčkovi (trochu mrzutě), že neumím kreslit. Odpověděl mi:

"To nevadí. Nakresli mi beránka."

Poněvadž jsem nikdy nekreslil beránka, nakreslil jsem mu jednu z těch dvou kreseb, které jsem uměl. Obrázek zavřeného hroznýše. A užasl jsem, když jsem slyšel, jak mi ten človíček povídá:

"Ale ne, já nechci slona v hroznýši. Hroznýš je moc nebezpečný a slon zabere hodně místa. U mne doma je všechno malinké. Potřebuji beránka. Nakresli mi beránka."

Tak jsem tedy kreslil.



Il regarda attentivement, puis:

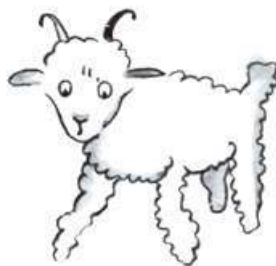
- Non! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.

Je dessinai:

Díval se pozorně a řekl:

"Ne! Tenhle je už moc nemocný. Udělej mi jiného."

Nakreslil jsem tento obrázek:



Mon ami sourit gentiment, avec indulgence:

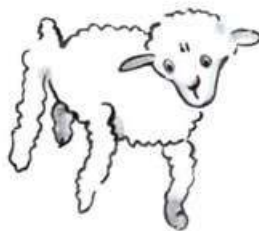
- Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des cornes...

Je refis donc encore mon dessin:

Můj přítel se mile, shovívavě usmál:

"Ale podívej se... to není beránek, to je beran. Má rohy..."

Tak jsem kresbu znovu předělal.



Mais il fut refusé, comme les précédents:

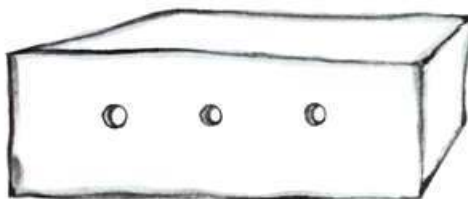
- Celui-là est trop vieux. Je veux un mouton qui vive longtemps.

Alors, faute de patience, comme j'avais hâte de commencer le démontage de mon moteur, je griffonnai ce dessin-ci.

On ji však zase odmítl jako ty předcházející:

"Ten je moc starý. Já chci takového, aby dlouho žil."

A tu, protože jsem ztratil trpělivost a protože jsem spěchal, abych se co nejdřív pustil do rozebírání motoru, načmáral jsem tuhle kresbu:



Et je lançai:
 – Ça c'est la caisse. Le mouton que tu veux est dedans.
 Mais je fus bien surpris de voir s'illuminer le visage de mon jeune juge:
 – C'est tout à fait comme ça que je le voulais! Crois-tu qu'il faille beaucoup d'herbe à ce mouton?
 – Pourquoi?
 – Parce que chez moi c'est tout petit...
 – Ça suffira sûrement. Je t'ai donné un tout petit mouton.
 Il pencha la tête vers le dessin:
 – Pas si petit que ça... Tiens! Il s'est endormi...
 Et c'est ainsi que je fis la connaissance du petit prince.

A prohlásil jsem:
 "To je bedýnka. Beránek, kterého chceš, je uvnitř."
 Ale byl jsem velice překvapen, když se obličej malého soudce rozzářil.
 "Právě tak jsem to chtěl. Myslíš, že ten beránek bude potřebovat hodně trávy?"
 "Proč?"
 "Protože u mne doma je všechno malinké..."
 "Jistě to postačí. Dal jsem ti docela malého beránka."
 Sklonil se nad kresbu.
 "No, není tak moc malý... Jé, podívej se, on usnul..."
 A tak jsem se seznámil s malým princem.



Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui

CHAPITRE III

Il me fallut longtemps pour comprendre d'où il venait. Le petit prince, qui me posait beaucoup de questions, ne semblait jamais entendre les miennes. Ce sont des mots prononcés par hasard qui, peu à peu, m'ont tout révélé. Ainsi, quand il aperçut pour la première fois mon avion (je ne dessinerai pas mon avion, c'est un dessin beaucoup trop compliqué pour moi) il me demanda:

– Qu'est-ce que c'est que cette chose-là?
 – Ce n'est pas une chose. Ça vole. C'est un avion. C'est mon avion.

Et j'étais fier de lui apprendre que je volais. Alors il s'écria:

– Comment! tu es tombé du ciel?
 – Oui, fis-je modestement.
 – Ah! ça c'est drôle...

Et le petit prince eut un très joli éclat de rire qui m'irrita beaucoup. Je désire que l'on prenne mes malheurs au sérieux. Puis il ajouta:

– Alors, toi aussi tu viens du ciel! De quelle planète es-tu?

III Planeta

Dlouho to trvalo, než jsem pochopil, odkud přichází. Zdálo se, jako by malý princ, který se mě stále na něco vyptával, moje otázky nikdy neslyšel. Všechno mi poznenáhlu objasnila jen slova náhodně pronesená. Tak když jsem poprvé spatřil mé letadlo (nebudu kreslit letadlo, je to pro mne příliš složité), zeptal se mě:

"Co to je za věc?"

"To není věc. To létá. Je to letadlo... Moje letadlo."

A byl jsem hrdý, že mohu říci, že létám. A tu zvolal:

"Jejda. Ty jsi spadl z nebe!"

"Ano," odpověděl jsem skromně.

"Jé, to je divné..."

A malý princ se roztomile zasmál. To mě hrozně pohněvalo. Chci, aby se mé nehody braly vážně. Potom dodal:

"Tak ty taky přicházíš z nebe! Z které planety?"

J'entrevis aussitôt une lueur, dans le mystère de sa présence, et j'interrogeai brusquement:

- Tu viens donc d'une autre planète?

Mais il ne me répondit pas. Il hochait la tête doucement tout en regardant mon avion:

- C'est vrai que, là-dessus, tu ne peux pas venir de bien loin...

Et il s'enfonça dans une rêverie qui dura longtemps. Puis, sortant mon mouton de sa poche, il se plongea dans la contemplation de son trésor.

Hned mi svitlo trochu světla do záhady jeho příchodu a rychle jsem se otázel:

"Ty tedy přicházíš z jiné planety? "

Neodpověděl mi. Zavrtěl mírně hlavou a stále se díval na mé letadlo:

"Pravda, na tomhle jsi nemohl přijít z moc velké dálky..."

A nadlouho se ponořil do snění. Potom vyndal mého beránka z kapsy a zabral se do pozorování svého pokladu.



Vous imaginez combien j'avais pu être intrigué par cette demi-confiance sur « les autres planètes ». Je m'efforçai donc d'en savoir plus long:

- D'où viens-tu, mon petit bonhomme? Où est-ce « chez toi »? Où veux-tu emporter mon mouton?

Il me répondit après un silence méditatif:

- Ce qui est bien, avec la caisse que tu m'as donnée, c'est que, la nuit, ça lui servira de maison.

- Bien sûr. Et si tu es gentil, je te donnerai aussi une corde pour l'attacher pendant le jour. Et un piquet.

La proposition parut choquer le petit prince:

- L'attacher? Quelle drôle d'idée!

- Mais si tu ne l'attaches pas, il ira n'importe où, et il se perdra...

Et mon ami eut un nouvel éclat de rire:

- Mais où veux-tu qu'il aille!

- N'importe où. Droit devant lui...

Alors le petit prince remarqua gravement:

- Ça ne fait rien, c'est tellement petit, chez moi!

Et, avec un peu de mélancolie, peut-être, il ajouta:

- Droit devant soi on ne peut pas aller bien loin...

Dovedete si představit, jakou zvědavost ve mně probudila jeho zmínka o jiných planetách. Pokusil jsem se proto dovědět se o tom více.

"Odkud přicházíš, človíčka? Kde je to tvé doma? Kam chceš odvést svého beránka? "

Na chvíli se zamyslel a pak odpověděl:

"Dobře, že jsi mi dal tu bedýnku, v noci to bude jeho domeček..."

"Ovšem. A budeš-li hodný, dám ti také provázek, abys ho mohl ve dne přivázat. A kolík."

Zdálo se, že tento návrh malého prince zarazil.

"Přivázat? To je ale podivný nápad! "

"Víš, když ho neuvážeš, půjde, kam mu napadne, a ztratí se."

Můj přítel se znovu zasmál:

"A kampak by šel? "

"Kamkoli. Stále rovně..."

Tu malý princ vážně poznamenal:

"To nevádí, u mne je to velice malé! "

A tak trochu smutně dodal:

"Když jde člověk stále rovně, daleko nedorazí..."



CHAPITRE IV

J'avais ainsi appris une seconde chose très importante: C'est que sa planète d'origine était à peine plus grande qu'une maison!

Ça ne pouvait pas m'étonner beaucoup. Je savais bien qu'en dehors des grosses planètes comme la Terre, Jupiter, Mars, Vénus, auxquelles on a donné des noms, il y en a des centaines d'autres qui sont quelquefois si petites qu'on a beaucoup de mal à les apercevoir au télescope. Quand un astronome découvre l'une d'elles, il lui donne pour nom un numéro. Il l'appelle par exemple: « l'astéroïde 3251. »

J'ai de sérieuses raisons de croire que la planète d'où venait le petit prince est l'astéroïde B 612. Cet astéroïde n'a été aperçu qu'une fois au télescope, en 1909, par un astronome turc.

IV Číslo

Tak jsem se dověděl druhou velmi důležitou věc: že totiž planeta, odkud pochází, je sotva větší než dům.

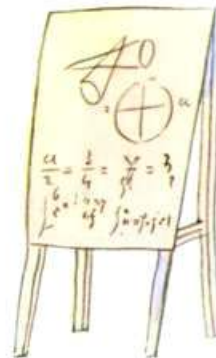
To mě nemohlo příliš překvapit. Dobře jsem věděl, že kromě velkých planet, jako jsou Země, Jupiter, Mars, Venuše, které dostaly jméno, existují ještě stovky jiných, které jsou někdy tak malé, že dá hodně práce spatřit je aspoň dalekohledem. Když hvězdář takovou planetu objeví, dá jí místo jména číslo. Nazve ji například asteroidem 3251.

Mám vážné důvody domnívat se, že planeta, odkud přišel malý princ, je planetka B 612. Jen jednou ji uviděl dalekohledem v roce 1909 nějaký turecký hvězdář.



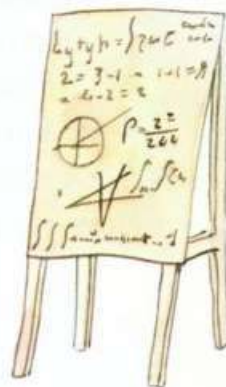
Il avait fait alors une grande démonstration de sa découverte à un Congrès International d'Astronomie. Mais personne ne l'avait cru à cause de son costume. Les grandes personnes sont comme ça.

Podal tehdy o svém objevu obsáhlý výklad s ukázkami na mezinárodním astronomickém kongresu. Ale nikdo mu nevěřil, protože byl nezvykle oblečen. Dospělí jsou už takoví.



Heureusement pour la réputation de l'astéroïde B 612 un dictateur turc imposa à son peuple, sous peine de mort, de s'habiller à l'Européenne. L'astronome refit sa démonstration en 1920, dans un habit très élégant. Et cette fois-ci tout le monde fut de son avis.

Naštěstí pro dobrou reputaci planety B 612 přinutil jeden turecký diktátor svůj lid pod trestem smrti, aby se oblékal po evropsku. Hvězdář předvedl svůj výklad znovu v roce 1920 ve velmi elegantním fraku. A tentokrát mu všichni dali za pravdu.



Si je vous ai raconté ces détails sur l'astéroïde B 612 et si je vous ai confié son numéro, c'est à cause des grandes personnes. Les grandes personnes aiment les chiffres. Quand vous leur parlez d'un nouvel ami, elles ne vous questionnent jamais sur l'essentiel. Elles ne vous disent jamais: « Quel est le son de sa voix? Quels sont les jeux qu'il préfère? Est-ce qu'il collectionne les papillons? » Elles vous demandent: « Quel âge a-t-il? Combien a-t-il de frères? Combien pèse-t-il? Combien gagne son père? » Alors seulement elles croient le connaître. Si vous dites aux grandes personnes: « J'ai vu une belle maison en briques roses, avec des géraniums aux fenêtres et des colombes sur le toit... » elles ne parviennent pas à s'imaginer cette maison. Il faut leur dire: « J'ai vu une maison de cent mille francs. » Alors elles s'écrient: « Comme c'est joli! »

Ainsi, si vous leur dites: « La preuve que le petit prince a existé c'est qu'il était ravissant, qu'il riait, et qu'il voulait un mouton. Quand on veut un mouton, c'est la preuve qu'on existe » elles hausseront les épaules et vous traiteront d'enfant! Mais si vous leur dites: « La planète d'où il venait est l'astéroïde B 612 » alors elles seront convaincues, et elles vous laisseront tranquille avec leurs questions. Elles sont comme ça. Il ne faut pas leur en vouloir. Les enfants doivent être très indulgents envers les grandes personnes.

Mais, bien sûr, nous qui comprenons la vie, nous nous moquons bien des numéros! J'aurais aimé commencer cette histoire à la façon des contes de fées. J'aurais aimé dire:

« Il était une fois un petit prince qui habitait une planète à peine plus grande que lui, et qui avait besoin d'un ami... » Pour ceux qui comprennent la vie, ça aurait eu l'air beaucoup plus vrai.

Car je n'aime pas qu'on lise mon livre à la légère. J'éprouve tant de chagrin à raconter ces souvenirs. Il y a six ans déjà que mon ami s'en est allé avec son mouton. Si j'essaie ici de le décrire, c'est afin de ne pas l'oublier. C'est triste d'oublier un ami. Tout le monde n'a pas eu un ami. Et je puis devenir comme les grandes personnes qui ne s'intéressent plus qu'aux chiffres. C'est donc pour ça encore que j'ai acheté une boîte de couleurs et des crayons.

C'est dur de se remettre au dessin, à mon âge, quand on n'a jamais fait d'autres tentatives que celle d'un boa fermé et celle d'un boa ouvert, à l'âge de six ans! J'essaierai, bien sûr, de faire des portraits le plus ressemblants possible. Mais je ne suis pas tout à fait certain de réussir. Un dessin va, et l'autre ne ressemble plus. Je me trompe un peu aussi sur la taille. Ici le petit prince est trop grand. Là il est trop petit. J'hésite aussi sur la couleur de son costume. Alors je tâtonne comme ci et comme ça, tant bien que mal. Je me tromperai enfin sur certains détails plus importants. Mais ça, il faudra me le pardonner. Mon ami ne donnait jamais d'explications. Il me croyait peut-être semblable à lui. Mais moi, malheureusement, je ne sais pas voir les moutons à travers les caisses. Je suis peut-être un peu comme les grandes personnes. J'ai dû vieillir.

CHAPITRE V

Chaque jour j'apprenais quelque chose sur la planète, sur le départ, sur le voyage. Ça venait tout doucement, au hasard des réflexions. C'est ainsi que, le troisième jour, je connus le drame des baobabs.

Cette fois-ci encore ce fut grâce au mouton, car brusquement le petit prince m'interrogea, comme pris d'un doute grave:

– C'est bien vrai, n'est-ce pas, que les moutons mangent les arbustes?

– Oui. C'est vrai.

– Ah! Je suis content.

Je ne compris pas pourquoi il était si important que les moutons mangeassent les arbustes. Mais le petit prince ajouta:

– Par conséquent ils mangent aussi les baobabs?

Vyprávěl jsem vám tyto podrobnosti o planetce B 612 a pověděl jsem vám její číslo jen kvůli dospělým. Dospělí si potrpí na číslice. Když jim vypravujete o novém příteli, nikdy se vás nezeptají na věci podstatné. Nikdy vám neřeknou: "Jaký má hlas? Které jsou jeho oblíbené hry? Sbírá motýly? " Místo toho se vás zeptají: "Jak je starý? Kolik má bratrů? Kolik váží? Kolik vydělává jeho otec? " Teprve potom myslí, že ho znají. Řeknete-li dospělým: "Viděl jsem krásný dům z červených cihel, za okny muškáty a na střeše holuby...", nedovedou si ho představit. Musíte jim říci: "Viděl jsem dům za sto tisíc franků." Tu hned zvolají: "Ach, to je krásna! "

A tak řeknete-li jim: "Důkazem, že malý princ skutečně existoval, je to, že byl rozkošný, že se smál a že chtěl beránka. Chce-li někdo beránka, je to důkazem, že žije", pokřičí rameny a budou s vámi jednat jako s dítětem. Řeknete-li jim však: "Planeta, odkud pocházel, je asteroid B 612", tu je přesvědčíte a dají vám pokoj s otázkami. Jsou už takoví! Nesmíme se na ně zlobit. Děti musí být k dospělým hodně shovívavé.

Ovšem my, kteří chápeme život, nestaráme se vůbec o čísla. Byl bych rád začal vyprávět tento příběh tak, jak začínají pohádky. Byl bych rád řekl:

"Byl jednou jeden malý princ. Bydlil na jedné planetě a ta byla o málo větší než on sám. A ten malý princ potřeboval přítele..." Tomu, kdo chápe život, by se to zdálo mnohem pravdivější.

Nechci totiž, aby se má kniha četla lehkovázně. Je to pro mne velmi bolestné, když mám vypravovat tyto vzpomínky. Je tomu již šest let, co můj přítel odešel s beránkem. Snažím-li se ho tu popsat, dělám to proto, abych na něho nezapomněl. Je smutné zapomenout na přítele. Každý nemá přítele. A mohu se stát jednou takovým jako dospělí, kteří se už nezajímají o nic jiného než o číslice. Proto jsem si tedy koupil krabici barev a tužky.

Je to těžké, v mém věku se dát znovu do kreslení, když se člověk nepokusil o nic jiného než v šesti letech o zavřeného a otevřeného hroznýše! Pokusím se ovšem nakreslit portréty co nejvěrněji. Ale nejsem si tak docela jistý, zda se mi to podaří. Jedna kresba se zdaří, a druhá už ne. Nemohu také dobře vystihnout jeho postavu. Tu je malý princ příliš velký, tam zase příliš malý. Váhám také, jakou barvu dát jeho obleku. A všelijak tápu, hned je to dobře, hned špatně. Zmýlím se možná v některých důležitějších podrobnostech, ale to už mi musíte prominout. Můj přítel nikdy nic nevysvětloval. Asi myslel, že jsem takový jako on. Ale já bohužel nedovedu vidět beránky přes bedničku. Jsem snad trochu jako dospělí. Asi jsem zestárnul.

V Baobaby

Každý den jsem se dovídal něco o jeho planetě, o odjezdu, o cestě. Dovídal jsem se to pozvolna, jak náhodou o něčem přemýšlel. Tak jsem se třetího dne dověděl o dramatu baobabů.

Tentokrát jsem za to vděčil zase beránkovi, neboť malý princ se mě náhle zeptal, jako by se ho zmocnily vážné pochyby:

"Je to pravda, že beránci okusují keře, vid'?"

"Ano, okusují."

"Ach, to jsem rád! "

Nepochopil jsem, proč je tak důležité, aby beránci okusovali keře, ale malý princ dodal:

"Okusují tedy i baobaby? "

Je fis remarquer au petit prince que les baobabs ne sont pas des arbustes, mais des arbres grands comme des églises et que, si même il emportait avec lui tout un troupeau d'éléphants, ce troupeau ne viendrait pas à bout d'un seul baobab.

L'idée du troupeau d'éléphants fit rire le petit prince:
– Il faudrait les mettre les uns sur les autres...

Upozornil jsem malého prince, že baobaby nejsou keře, ale stromy veliké jako kostely, a že i kdyby vzal s sebou celé stádo slonů, nedokázali by sežrat jediný baobab.

Myšlenka na stádo slonů malého prince rozesmála:
"Museli by stát jeden na druhém..."



Mais il remarqua avec sagesse:

– Les baobabs, avant de grandir, ça commence par être petit.

– C'est exact! Mais pourquoi veux-tu que tes moutons mangent les petits baobabs?

Il me répondit: « Ben! Voyons! » comme s'il s'agissait là d'une évidence. Et il me fallut un grand effort d'intelligence pour comprendre à moi seul ce problème.

Et en effet, sur la planète du petit prince, il y avait comme sur toutes les planètes, de bonnes herbes et de mauvaises herbes. Par conséquent de bonnes graines de bonnes herbes et de mauvaises graines de mauvaises herbes. Mais les graines sont invisibles. Elles dorment dans le secret de la terre jusqu'à ce qu'il prenne fantaisie à l'une d'elles de se réveiller. Alors elle s'étire, et pousse d'abord timidement vers le soleil une ravissante petite brindille inoffensive. S'il s'agit d'une brindille de radis ou de rosier, on peut la laisser pousser comme elle veut. Mais s'il s'agit d'une mauvaise plante, il faut arracher la plante aussitôt, dès qu'on a su la reconnaître. Or il y avait des graines terribles sur la planète du petit prince... c'étaient les graines de baobabs. Le sol de la planète en était infesté. Or un baobab, si l'on s'y prend trop tard, on ne peut jamais plus s'en débarrasser. Il encombre toute la planète. Il la perfore de ses racines. Et si la planète est trop petite, et si les baobabs sont trop nombreux, ils la font éclater.

Ale moudře poznamenal:

"Než baobaby vyrostou, jsou malé."

"Správně. A proč by měli tvoji beránci okusovat malé baobaby? "

"To je divná otázka! " odpověděl, jako by šlo o něco samozřejmého. A stálo mě to hodně námahy, abych porozuměl tomuto problému.

A skutečně, na planetě malého prince byla jako na všech planetách dobrá tráva i plevel. Tedy z dobrých semen dobrá tráva a ze špatných semen býlí. Ale semena jsou neviditelná. Spí hluboko v zemi, až některému napadne se probudit. Tu se protáhne a k slunci bojácně raší nejprve rozkošný a neškodný malý výhonek. Je-li to ředkvička nebo růže, můžeme je nechat, ať si rostou. Je-li to plevel, musíme ho vytrhnout hned, jak ho rozeznáme. Nu, a na planetě malého prince byla strašná semena... semena baobabů. Půda planety byla jimi zamořena. A pustíme-li se do baobabu příliš pozdě, už nikdy se ho nezbavíme. Zaroste celou planetu. Provrtá ji svými kořeny. A je-li planeta příliš malá a baobabů příliš mnoho, roztrhnou ji.



– « C'est une question de discipline, me disait plus tard le petit prince. Quand on a terminé sa toilette du matin, il faut faire soigneusement la toilette de la planète. Il faut s'astreindre régulièrement à arracher les baobabs dès qu'on les distingue d'avec les rosiers auxquels ils ressemblent beaucoup quand ils sont très jeunes. C'est un travail très ennuyeux, mais très facile. »

Et un jour il me conseilla de m'appliquer à réussir un beau dessin, pour bien faire entrer ça dans la tête des enfants de chez moi.

– « S'ils voyagent un jour, me disait-il, ça pourra leur servir. Il est quelquefois sans inconvénient de remettre à plus tard son travail. Mais, s'il s'agit des baobabs, c'est toujours une catastrophe. J'ai connu une planète, habitée par un paresseux. Il avait négligé trois arbustes... »

Et, sur les indications du petit prince, j'ai dessiné cette planète-là. Je n'aime guère prendre le ton d'un moraliste. Mais le danger des baobabs est si peu connu, et les risques courus par celui qui s'égarerait dans un astéroïde sont si considérables, que, pour une fois, je fais exception à ma réserve. Je dis: « Enfants! Faites attention aux baobabs! » C'est pour avertir mes amis d'un danger qu'ils frôlaient depuis longtemps, comme moi-même, sans le connaître, que j'ai tant travaillé ce dessin-là. La leçon que je donnais en valait la peine. Vous vous demanderez peut-être: Pourquoi n'y a-t-il pas, dans ce livre, d'autres dessins aussi grandioses que le dessin des baobabs? La réponse est bien simple: J'ai essayé mais je n'ai pas pu réussir. Quand j'ai dessiné les baobabs j'ai été animé par le sentiment de l'urgence.

"To je věc kázně," řekl mi později malý princ. "Když dám ráno do pořádku sebe, musím udělat pořádek na planetě. Je třeba se přinutit a pravidelně vytrhávat baobaby, hned jak je rozeznáme od růží, kterým se moc podobají, když jsou ještě maličké. Je to práce hrozně nudná, ale je velice snadná."

Jednou mi poradil, abych se to snažil pěkně nakreslit, aby to u nás děti dobře pochopily.

"Budou-li jednoho dne cestovat," řekl, "může se jim to hodit. Někdy to nevádí, když se práce odloží na později. Ale u baobabů je to vždycky katastrofa. Já ti poznal jednu planetu... Tam bydlel lenoch. Zanedbal tři keře..."

Nakreslil jsem tedy tu planetu podle pokynů malého prince. Nerad dělám mravokárce, ale nebezpečí baobabů je tak málo známé a riziko, kterému se vystavuje ten, kdo by na nějaké planetce zabloudil, je tak velké, že tentokrát dělám výjimku ve své zdrženlivosti a říkám: "Děti, dejte pozor na baobaby!" S touto kresbou jsem si dal proto tolik práce, abych varoval své přátele před nebezpečím, v jehož blízkosti již dlouho žijí - stejně jako já - a ani o tom nevědí. Poučení, které jsem dal, stálo za tu námahu. Zeptáte se snad: Proč nejsou v této knize jiné kresby tak velkolepé jako kresba baobabů? Odpověď je velmi prostá: Zkoušel jsem to, ale nepodařilo se mi to. Když jsem kreslil baobaby, hnala mě k tomu jakási vnitřní nutnost.



CHAPITRE VI

Ah! petit prince, j'ai compris, peu à peu, ainsi, ta petite vie mélancolique. Tu n'avais eu longtemps pour distraction que la douceur des couchers de soleil. J'ai appris ce détail nouveau, le quatrième jour au matin, quand tu m'as dit:

- J'aime bien les couchers de soleil. Allons voir un coucher de soleil...

- Mais il faut attendre...

- Attendre quoi?

- Attendre que le soleil se couche.

Tu as eu l'air très surpris d'abord, et puis tu as ri de toi-même. Et tu m'as dit:

- Je me crois toujours chez moi!

En effet. Quand il est midi aux États-Unis, le soleil, tout le monde le sait, se couche sur la France. Il suffirait de pouvoir aller en France en une minute pour assister au coucher de soleil. Malheureusement la France est bien trop éloignée. Mais, sur ta si petite planète, il te suffisait de tirer ta chaise

VI Západ slunce

Ach malý princí, tak jsem kousek po kousku pochopil tvůj teskný život. Dlouho pro tebe byly rozptýlením jen kouzelné západy slunce. Tuto novou podrobnost jsem se dověděl čtvrtého dne zrána, když jsi mi řekl:

"Mám strašně rád západy slunce. Pojdme se na jeden podívat..."

"Ale musíme počkat..."

"Počkat? Na co?"

"Až bude slunce zapadat."

Nejprve ses zatvářil překvapeně a potom ses sám sobě zasmál. A řekl jsi mně:

"Já pořád myslím, že jsem doma!"

Skutečně. Když je v Americe poledne, víme, že nad Francií slunce zapadá. Stačilo by, abychom se mohli ocitnout za minutu ve Francii, a viděli bychom západ slunce. Bohužel Francie je příliš daleko. Ale na tvé malinké planetě ti stačilo posunout židli o několik kroků. A díval ses

de quelques pas. Et tu regardais le crépuscule chaque fois que tu le désirais...

- Un jour, j'ai vu le soleil se coucher quarante-trois fois!

Et un peu plus tard tu ajoutais:

- Tu sais... quand on est tellement triste on aime les couchers de soleil...

- Le jour des quarante-trois fois tu étais donc tellement triste?

Mais le petit prince ne répondit pas.

na soumrak, kdykoliv se ti zachtělo...

"Jednou jsem viděl slunce zapadat třiačtyřicetkrát! "

A po chvílce jsi dodal:

"Víš..., když je člověku moc smutno, má rád západy slunce..."

"Tedy v den, kdy jsi viděl západ třiačtyřicetkrát, bylo ti tolik smutno?"

Ale malý princ neodpověděl.



CHAPITRE VII

Le cinquième jour, toujours grâce au mouton, ce secret de la vie du petit prince me fut révélé. Il me demanda avec brusquerie, sans préambule, comme le fruit d'un problème longtemps médité en silence:

- Un mouton, s'il mange les arbustes, il mange aussi les fleurs?

- Un mouton mange tout ce qu'il rencontre.

- Même les fleurs qui ont des épines?

- Oui. Même les fleurs qui ont des épines.

- Alors les épines, à quoi servent-elles?

Je ne le savais pas. J'étais alors très occupé à essayer de dévisser un boulon trop serré de mon moteur. J'étais très soucieux car ma panne commençait de m'apparaître comme très grave, et l'eau à boire qui s'épuisait me faisait craindre le pire.

- Les épines, à quoi servent-elles?

Le petit prince ne renonçait jamais à une question, une fois qu'il l'avait posée. J'étais irrité par mon boulon et je répondis n'importe quoi:

- Les épines, ça ne sert à rien, c'est de la pure méchanceté de la part des fleurs!

- Oh!

Mais après un silence il me lança, avec une sorte de rancune:

- Je ne te crois pas! Les fleurs sont faibles. Elles sont naïves. Elles se rassurent comme elles peuvent. Elles se croient terribles avec leurs épines...

Je ne répondis rien. À cet instant-là je me disais: « Si ce boulon résiste encore, je le ferai sauter d'un coup de marteau. » Le petit prince déranger de nouveau mes réflexions:

- Et tu crois, toi, que les fleurs...

- Mais non! Mais non! Je ne crois rien! J'ai répondu n'importe quoi. Je m'occupe, moi, de choses sérieuses!

Il me regarda stupéfait.

VII Trny

Pátého dne, zase díky beránku, odhalilo se mi tajemství života malého prince. Zeptal se mě náhle a bez úvodu, jako by jeho otázka byla výsledkem nějakého problému, o kterém dlouho tiše uvažoval:

"Když beránek okusuje keře, spásá také květiny? "

"Beránek spase všechno, na co přijde."

"I květiny, které mají trny?"

"Ano, i květiny, které mají trny."

"Tak načpak jsou ty trny?"

Nevěděl jsem. Měl jsem právě spoustu práce, protože jsem zkoušel odšroubovat příliš utažený svorník motoru. Působilo mi to plno starostí, neboť jsem přicházel na to, že porucha je asi velmi vážná. A poněvadž pitné vody ubývalo, obával jsem se nejhorsího.

"Nač jsou ty trny?"

Malý princ nikdy neupustil od otázky, když ji jednou dal. Svorník mě zlobil a odpověděl jsem, co mě právě napadlo:

"Trny nejsou na nic. Od květin je to čirá zlomyslnost!"

"Ó!"

Ale po chvílce mlčení odsekl trochu nevraživě:

"Nevěřím ti! Květiny jsou slabé. Jsou naivní. Zabezpečují se, jak dovedou. Myslí si, že jsou strašné, když mají trny..."

Neodpověděl jsem. V té chvíli jsem si říkal: Jestli se ten svorník ještě nepohne, rozbiji ho kladivem. Malý princ mě znovu vyrušil z přemýšlení:

"A ty myslíš, že květiny..."

"Ale kdepak! Já nic nemyslím! " odpověděl jsem nazdařbůh. "Já myslím na vážné věci."

Podíval se na mne užasle.

- De choses sérieuses!

Il me voyait, mon marteau à la main, et les doigts noirs de cambouis, penché sur un objet qui lui semblait très laid.

- Tu parles comme les grandes personnes!

Ça me fit un peu honte. Mais, impitoyable, il ajouta:

- Tu confonds tout... tu mélanges tout!

Il était vraiment très irrité. Il secouait au vent des cheveux tout dorés:

- Je connais une planète où il y a un Monsieur cramoisi. Il n'a jamais respiré une fleur. Il n'a jamais regardé une étoile. Il n'a jamais aimé personne. Il n'a jamais rien fait d'autre que des additions. Et toute la journée il répète comme toi: « Je suis un homme sérieux! Je suis un homme sérieux! » et ça le fait gonfler d'orgueil. Mais ce n'est pas un homme, c'est un champignon!

- Un quoi?

- Un champignon!

Le petit prince était maintenant tout pâle de colère.

- Il y a des millions d'années que les fleurs fabriquent des épines. Il y a des millions d'années que les moutons mangent quand même les fleurs. Et ce n'est pas sérieux de chercher à comprendre pourquoi elles se donnent tant de mal pour se fabriquer des épines qui ne servent jamais à rien? Ce n'est pas important la guerre des moutons et des fleurs? Ce n'est pas plus sérieux et plus important que les additions d'un gros Monsieur rouge? Et si je connais, moi, une fleur unique au monde, qui n'existe nulle part, sauf dans ma planète, et qu'un petit mouton peut anéantir d'un seul coup, comme ça, un matin, sans se rendre compte de ce qu'il fait, ce n'est pas important ça!

Il rougit, puis reprit:

- Si quelqu'un aime une fleur qui n'existe qu'à un exemplaire dans les millions et les millions d'étoiles, ça suffit pour qu'il soit heureux quand il les regarde. Il se dit: « Ma fleur est là quelque part... » Mais si le mouton mange la fleur, c'est pour lui comme si, brusquement, toutes les étoiles s'éteignaient! Et ce n'est pas important ça!

Il ne put rien dire de plus. Il éclata brusquement en sanglots. La nuit était tombée. J'avais lâché mes outils. Je me moquais bien de mon marteau, de mon boulon, de la soif et de la mort. Il y avait, sur une étoile, une planète, la mienne, la Terre, un petit prince à consoler! Je le pris dans les bras. Je le berçai. Je lui disais:

- « La fleur que tu aimes n'est pas en danger... Je lui dessinerai une muselière, à ton mouton... Je te dessinerai une armure pour ta fleur... Je... » Je ne savais pas trop quoi dire. Je me sentais très maladroit. Je ne savais comment l'atteindre, où le rejoindre... C'est tellement mystérieux, le pays des larmes.

"Na vážné věci!"

Viděl, jak se skláním s kladivem a s prsty černými od oleje nad předmětem, který se mu zdál hrozně ošklivý.

"Mluvíš jako ti dospělí!"

To mě trochu zahanbilo. A ještě nemilosrdně dodal:

"Všechno spleteš dohromady... Všechno pomícháš! "

Byl opravdu velice rozhněván. Potřásal ve větru svými sytými zlatými vlasy:

"Znám planetu, kde žije jeden moc červený pán. Nikdy nepřivoněl ke květině, nikdy se nepodíval na hvězdu. Nikdy neměl nikoho rád. Nikdy nic nedělal, jen počítal. A celý den opakuje jako ty: "Já jsem vážný člověk! Já jsem vážný člověk!" - A nafukuje se pýchou. Ale to není člověk, to je pýchavka!"

"Cože to je?"

"Pýchavka!"

Malý princ byl teď hněvem celý bledý.

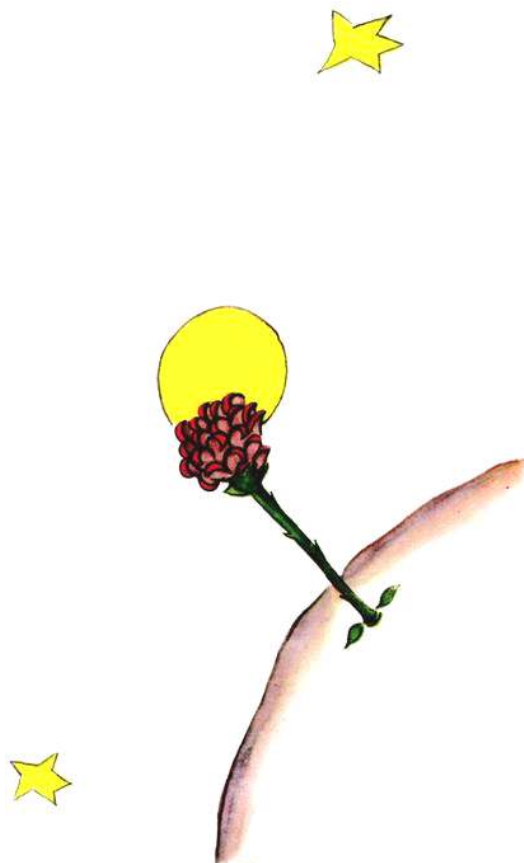
"Už miliony let si květiny tvoří trny. A beránci je přesto po milióny let okusují. A to není vážná věc, snažíme-li se pochopit, proč se květiny tolik namáhají, aby měly trny, když ty trny na nic nejsou? Copak boj beránců a květin není důležitý? Není to vážnější a důležitější než počítání toho tlustého červeného pána? A co když já znám květinu, jedinou na světě, protože neroste nikde jinde než na mé planetě? A co když mi tu květinu nějaký beránek rázem zničí, jen tak, jednou zrána, a ani si neuvědomí, co dělá? To že není důležité?"

Zarděl jsem se a po chvíli pokračoval:

"Má-li někdo rád květinu, jedinou tohoto druhu na miliónech a miliónech hvězd, stačí mu, aby byl šťasten, když se na hvězdy dívá. Řekne si: Tam někde je má květina... Ale sežere-li beránek květinu, bude to, jako by najednou všechny hvězdy pohasly! A to že není důležité!"

Nemohl už dál mluvit. Propukl náhle v pláč. Nastala noc. Odhodil jsem nářadí. Nezáleželo mi už na kladivu, svorníku, žízni ani smrti. Na jedné hvězdě, na planetě, na té mé, na Zemi, bylo nutno utěšit malého prince. Vzal jsem ho do náruče. Kolébal jsem ho. Říkal jsem mu:

"Květině, kterou máš rád, nehrozí nebezpečí... Nakreslím tvému beránkovi náhubek. Nakreslím ti pro tvou květinu ohrádku... Udělám..." Nevěděl jsem už pořádně, co říci. Připadal jsem si strašně nešikovný. Nevěděl jsem, jak se mu přiblížit, jak se k němu dostat... Svět slz je tak záhadný.



CHAPITRE VIII

J'appris bien vite à mieux connaître cette fleur. Il y avait toujours eu, sur la planète du petit prince, des fleurs très simples, ornées d'un seul rang de pétales, et qui ne tenaient point de place, et qui ne dérangaient personne. Elles apparaissaient un matin dans l'herbe, et puis elles s'éteignaient le soir. Mais celle-là avait germé un jour, d'une graine apportée d'on ne sait où, et le petit prince avait surveillé de très près cette brindille qui ne ressemblait pas aux autres brindilles. Ça pouvait être un nouveau genre de baobab. Mais l'arbuste cessa vite de croître, et commença de préparer une fleur. Le petit prince, qui assistait à l'installation d'un bouton énorme, sentait bien qu'il en sortirait une apparition miraculeuse, mais la fleur n'en finissait pas de se préparer à être belle, à l'abri de sa chambre verte. Elle choisissait avec soin ses couleurs. Elle s'habillait lentement, elle ajustait un à un ses pétales. Elle ne voulait pas sortir toute fripée comme les coquelicots. Elle ne voulait apparaître que dans le plein rayonnement de sa beauté. Eh! oui. Elle était très coquette! Sa toilette mystérieuse avait donc duré des jours et des jours. Et puis voici qu'un matin, justement à l'heure du lever du soleil, elle s'était montrée.

Et elle, qui avait travaillé avec tant de précision, dit en bâillant:

– Ah! Je me réveille à peine... Je vous demande pardon... Je suis encore toute décoiffée...

Le petit prince, alors, ne put contenir son admiration:

– Que vous êtes belle!

– N'est-ce pas, répondit doucement la fleur. Et je suis née en même temps que le soleil...

VIII Květina

Květinu malého prince jsem poznal velice brzy lépe. Na jeho planetě rostly prosté květiny, ozdobené jedinou řadou okvětních plátků. Nezabíraly místo a nikoho nerušily. Jednoho rána se vždy objevily v trávě a potom večer uvadaly. Ale tahle květina vyklíčila jeden den ze semene přívátého bůhvíodkud a malý princ bděl velmi pozorně nad tímto výhonkem, který se nepodobal jiným produktům. Mohl to být nějaký nový druh baobabu. Keřík však náhle přestal růst a začal hnát do květu. Malý princ, který byl při tom, když vyrašil obrovský pupen, dobře tušil, že z něho vyperučí něco zázračného, ale květina se ve svém zeleném příbytku krásnila nekonečně dlouho. Pečlivě si vybírala barvy. Oblékala se pomalu, upravovala si okvětní plátky jeden po druhém. Nechtěla se ukázat celá pomačkaná jako vlčí máky. Chtěla se objevit až teprve v plné kráse. Ó ano, byla to parádnice! Její tajemná toaleta trvala mnoho a mnoho dní. Až jednoho rána se ukázala právě při východu slunce.

A květina, která se tak pečlivě připravovala, řekla zívajíc:

"Ach, právě jsem se probudila... Promiňte, prosím... Jsem ještě celá rozčuchaná..."

Malý princ nemohl v té chvíli skrýt svůj obdiv:

"Jak jste krásná!"

"Že ano," odpověděla tiše květina. "A přišla jsem na svět zároveň se sluncem..."



Le petit prince devina bien qu'elle n'était pas trop modeste, mais elle était si émouvante!

- C'est l'heure, je crois, du petit déjeuner, avait-elle bientôt ajouté, auriez-vous la bonté de penser à moi...

Et le petit prince, tout confus, ayant été chercher un arrosoir d'eau fraîche, avait servi la fleur.

Malý princ správně uhodl, že není moc skromná. Ale tolik dojímal!

"Myslím, že je čas posnídat," dodala po chvílce, "byl byste tak hodný a postaral se o mne..."

A malý princ, celý zmaten, šel pro konev s čerstvou vodou a obsloužil květinu.



Ainsi l'avait-elle bien vite tourmenté par sa vanité un peu ombrageuse. Un jour, par exemple, parlant de ses quatre épines, elle avait dit au petit prince:

- Ils peuvent venir, les tigres, avec leurs griffes!

Tak ho velice brzy potrápila svou poněkud plachou marnivostí. Například jednoho dne, když mluvila o svých čtyřech trnech, řekla malému princí:

"Jen ať si přijdou tygři se svými drápy!"



- Il n'y a pas de tigres sur ma planète, avait objecté le petit prince, et puis les tigres ne mangent pas l'herbe.

"Na mé planetě přece nejsou tygři," namítl malý princ, "a tygři trávu ani nežerou."

- Je ne suis pas une herbe, avait doucement répondu la fleur.

- Pardonnez-moi...

- Je ne crains rien des tigres, mais j'ai horreur des courants d'air. Vous n'auriez pas un paravent?

« Horreur des courants d'air... ce n'est pas de chance, pour une plante, avait remarqué le petit prince. Cette fleur est bien compliquée... »

- Le soir vous me mettez sous globe. Il fait très froid chez vous. C'est mal installé. Là d'où je viens...

Mais elle s'était interrompue. Elle était venue sous forme de graine. Elle n'avait rien pu connaître des autres mondes. Humiliée de s'être laissé surprendre à préparer un mensonge aussi naïf, elle avait toussé deux ou trois fois, pour mettre le petit prince dans son tort:

- Ce paravent? ...

- J'allais le chercher mais vous me parliez!

Alors elle avait forcé sa toux pour lui infliger quand même des remords.

"Já nejsem tráva," odpověděla jemně květina.

"Ó, promiňte..."

"Já se tygrů vůbec nebojím, ale mám hrůzu z průvanu. Nemáte, prosím, nějakou zástěnu?"

Hrůzu z průvanu... Pro rostlinu to není právě šťastné, řekl si malý princ. S touhle květinou je potíž...

"A večer mě dejte pod poklop. U vás je veliká zima. Je to tu špatně položené. Tam, odkud přicházím..."

Ale zarazila se. Přišla jako semeno. Nemohla z jiných světů nic poznat. Zahanbena, že se nechala chytit při pokusu o tak prostinkou lež, dvakrát nebo třikrát zakašlala, aby malého prince upozornila, že udělal chybu:

"A co ta zástěna?"

"Chtěl jsem pro ni jít, ale mluvila jste se mnou!"

Tu nuceně zakašlala, aby v něm přece jen probudila výčitky svědomí.



Ainsi le petit prince, malgré la bonne volonté de son amour, avait vite douté d'elle. Il avait pris au sérieux des mots sans importance, et était devenu très malheureux.

- « J'aurais dû ne pas l'écouter, me confia-t-il un jour, il ne faut jamais écouter les fleurs. Il faut les regarder et les respirer. La mienne embaumait ma planète, mais je ne savais pas m'en réjouir. Cette histoire de griffes, qui m'avait tellement agacé, eût dû m'attendrir... »

Il me confia encore:

- « Je n'ai alors rien su comprendre! J'aurais dû la juger sur les actes et non sur les mots. Elle m'embaumait et m'éclairait. Je n'aurais jamais dû m'enfuir! J'aurais dû deviner sa tendresse derrière ses pauvres ruses. Les fleurs sont si contradictoires! Mais j'étais trop jeune pour savoir l'aimer. »

A tak malý princ, ačkoliv měl dobrou vůli mít ji rád, brzy o ní zapochyboval. Bral vážně bezvýznamná slova, a byl proto velice nešťasten.

Neměl jsem ji poslouchat, svěřil se mi jednoho dne. "Květiny nesmíme nikdy poslouchat. Musíme se na ně dívat a vdechovat jejich vůni. Moje květina naplňovala vůni celou planetu, ale nedovedl jsem se z toho těšit. Historka s drápy, která mě tak dopálila, měla ve mně vzbudit vlastně něhu..."

A ještě se mi svěřil:

"Tehdy jsem nedovedl nic pochopit. Měl jsem ji posuzovat podle jednání, ne podle slov. Obklopovala mě vůní a jassem. Neměl jsem, myslím, kdy utéci. Měl jsem pod jejími chabými lsty vytušit něžnost. Květiny si tak odporují! Ale byl jsem příliš mladý, abych ji dovedl mít rád."



CHAPITRE IX

IX Odlet



Je crois qu'il profita, pour son évasion, d'une migration d'oiseaux sauvages. Au matin du départ il mit sa planète bien en ordre. Il ramona soigneusement ses volcans en activité. Il possédait deux volcans en activité. Et c'était bien commode pour faire chauffer le petit déjeuner du matin. Il possédait aussi un volcan éteint. Mais, comme il disait, « On ne sait jamais! » Il ramona donc également le volcan éteint. S'ils sont bien ramonés, les volcans brûlent doucement et régulièrement, sans éruptions. Les éruptions volcaniques sont comme des feux de cheminée. Évidemment sur notre terre nous sommes beaucoup trop petits pour ramoner nos volcans. C'est pourquoi ils nous causent des tas d'ennuis.

Aby mohl planetu opustit, využil, myslím, tahu divokých ptáků. Ráno před odchodem dal planetu pěkně do pořádku. Pečlivě vymetl nevyhaslé sopky. Dvě byly v činnosti. A bylo to ohromně pohodlné, když bylo potřeba ráno ohřát snídani. Měl také jednu vyhaslou sopku. Ale vždycky říkával: "Člověk nikdy neví!", a tak vymetl i tu vyhaslou. Jsou-li sopky dobře vymety, hoří mírně a pravidelně, nevybuchují. Sopečné výbuchy jsou jako oheň v krbu. Na naší Zemi jsme ovšem příliš malí, abychom si mohli vymetat sopky. Proto nám způsobují řadu nepříjemností.



Le petit prince arracha aussi, avec un peu de mélancolie, les dernières pousses de baobabs. Il croyait ne jamais devoir revenir. Mais tous ces travaux familiers lui parurent, ce matin-là, extrêmement doux. Et, quand il arrosa une dernière fois la fleur, et se prépara à la mettre à l'abri sous son globe, il se découvrit l'envie de pleurer.

– Adieu, dit-il à la fleur.

Mais elle ne lui répondit pas.

– Adieu, répéta-t-il.

La fleur toussa. Mais ce n'était pas à cause de son rhume.

– J'ai été sotte, lui dit-elle enfin. Je te demande pardon. Tâche d'être heureux.

Il fut surpris par l'absence de reproches. Il restait là tout déconcerté, le globe en l'air. Il ne comprenait pas cette douceur calme.

– Mais oui, je t'aime, lui dit la fleur. Tu n'en as rien su, par ma faute. Cela n'a aucune importance. Mais tu as été aussi sot que moi. Tâche d'être heureux... Laisse ce globe tranquille. Je n'en veux plus.

– Mais le vent...

– Je ne suis pas si enrhumée que ça... L'air frais de la nuit me fera du bien. Je suis une fleur.

– Mais les bêtes...

– Il faut bien que je supporte deux ou trois chenilles si je veux connaître les papillons. Il paraît que c'est tellement beau. Sinon qui me rendra visite? Tu seras loin, toi. Quant aux grosses bêtes, je ne crains rien. J'ai mes griffes.

Et elle montrait naïvement ses quatre épines. Puis elle ajouta:

– Ne traîne pas comme ça, c'est agaçant. Tu as décidé de partir. Va-t'en.

Car elle ne voulait pas qu'il la vît pleurer. C'était une fleur tellement orgueilleuse...

Malý princ vytrhl trochu smutně také poslední výhonky baobabů. Myslel, že se snad už nikdy nevrátí. Ale všechny tyto obvyklé práce se mu zdály toho rána nesmírně milé. A když naposledy zalil květinu a chystal se ji zakrýt poklopem, zjistil, že je mu do pláče.

"Sbohem," řekl květině.

Květina však neodpověděla.

"Sbohem," opakoval.

Květina zakašlala. Ale ne proto, že byla nachlazená.

"Byla jsem hloupá," řekla mu konečně. "Odpusť mi to. Snaž se být šťasten."

Byl překvapen, že mu nic nevyčítá. Stál tu ve velkých rozpacích, s poklopem v ruce. Nechápal tu klidnou mírnost.

"No ano, mám tě ráda," řekla květina. "Tys o tom vůbec nevěděl. A byla to má chyba. To nevádí. Ale tys byl zrovna tak hloupý jako já. Hleď, abys byl šťasten... Nech ten poklop, já už ho nechci."

"Ale vítr..."

"Nejsem tak nachlazená... Čerstvý noční vítr mi udělá dobře. Jsem přece květina."

"Ale zvířata..."

"Musím přece snést dvě nebo tři housenky, když chci poznat motýly. Je prý to tak krásné. Kdo by mě jinak navštěvoval? Ty budeš daleko. Velkých zvířat se vůbec nebojím. Mám drápy."

A naivně ukázala čtyři trny. Potom dodala:

"Neotálej tolik, rozčiluje mě to. Rozhodl ses odejít, tak jdi!"

Nechtěla totiž, aby ji viděl plakat. Byla to nesmírně pyšná květina.

Il se trouvait dans la région des astéroïdes 325, 326, 327, 328, 329 et 330. Il commença donc par les visiter pour y chercher une occupation et pour s'instruire.

La première était habitée par un roi. Le roi siégeait, habillé de pourpre et d'hermine, sur un trône très simple et cependant majestueux.

Žil v oblasti asteroidů 325, 326, 327, 328, 329 a 330. Nejdříve se tedy vypravil na ně, aby tam hledal nějakou práci a poučení.

Na prvním bydlel král. Oblečen v purpur a hermelín, seděl na velmi prostém, a přece majestátním trůně.



– Ah! Voilà un sujet, s'écria le roi quand il aperçut le petit prince.

Et le petit prince se demanda:

– « Comment peut-il me reconnaître puisqu'il ne m'a encore jamais vu! »

Il ne savait pas que, pour les rois, le monde est très simplifié. Tous les hommes sont des sujets.

– Approche-toi que je te voie mieux, lui dit le roi qui était tout fier d'être roi pour quelqu'un.

Le petit prince chercha des yeux où s'asseoir, mais la planète était toute encombrée par le magnifique manteau d'hermine. Il resta donc debout, et, comme il était fatigué, il bâilla.

– Il est contraire à l'étiquette de bâiller en présence d'un roi, lui dit le monarque. Je te l'interdis.

– Je ne peux pas m'en empêcher, répondit le petit prince tout confus. J'ai fait un long voyage et je n'ai pas dormi...

– Alors, lui dit le roi, je t'ordonne de bâiller. Je n'ai vu personne bâiller depuis des années. Les bâillements sont pour moi des curiosités. Allons! bâille encore. C'est un ordre.

– Ça m'intimide... je ne peux plus... fit le petit prince tout rougissant.

– Hum! Hum! répondit le roi. Alors je... je t'ordonne tantôt de bâiller et tantôt de...

Il bredouillait un peu et paraissait vexé.

Car le roi tenait essentiellement à ce que son autorité fût respectée. Il ne tolérait pas la désobéissance. C'était un monarque absolu. Mais, comme il était très bon, il donnait des ordres raisonnables.

« Si j'ordonnais, disait-il couramment, si j'ordonnais à un général de se changer en oiseau de mer, et si le général n'obéissait pas, ce ne serait pas la faute du général. Ce serait ma faute. »

– Puis-je m'asseoir? s'enquit timidement le petit prince.

– Je t'ordonne de t'asseoir, lui répondit le roi, qui ramena

Ale hledme, poddaný, zvolal král, když uviděl malého prince.

A malý princ se ptal sám sebe:

Jak mě může znát, když mě ještě nikdy neviděl?

Nevěděl, že králové vidí svět velice zjednodušen. Všichni lidé jsou pro ně poddaní.

"Pojď bliž, ať tě lépe vidím," řekl mu král a byl moc pyšný, že konečně někomu kraluje.

Malý princ se díval, kam si sednout, ale planeta byla celá zaplněna nádherným hermelínovým pláštěm. Zůstal tedy stát, a protože byl unaven, zívá.

"Zívat v přítomnosti krále se nesluší," řekl mu mocnář. "Zakazuji ti to."

"Nemohu se udržet," odpověděl malý princ celý zmatený. "Byl jsem dlouho na cestě a nespál jsem..."

"Nařizuji ti tedy, abys zívá," řekl král. "Již léta jsem neviděl nikoho zívá. Je to pro mne něco nového. Tak jen zívej dál. Nařizuji ti to."

"Teď se bojím... už nemohu..." odpověděl malý princ a po uši se začervenal.

"Hm, hm," odpověděl král. "Tak... tak ti nařizuji chvílemi zívá a chvílemi..."

Trochu breptal a zdál se pohněván.

Králi totiž šlo o to, aby se uznávala jeho autorita. Nestrpěl neposlušnost. Byl to absolutistický mocnář. Ale byl také velký dobrák, a proto dával rozkazy rozumné.

"Kdybych nařídil," říkal obvykle, "kdybych nařídil generálovi, aby se proměnil v mořského ptáka, a on neuposlechl, nebyla by to vina generálova, ale moje."

"Mohu se posadit?" zeptal se nesměle malý princ.

"Nařizuji ti, aby ses posadil," odpověděl král a přitáhl si

majestueusement un pan de son manteau d'hermine.

Mais le petit prince s'étonnait. La planète était minuscule. Sur quoi le roi pouvait-il bien régner?

– Sire, lui dit-il... je vous demande pardon de vous interroger...

– Je t'ordonne de m'interroger, se hâta de dire le roi.

– Sire... sur quoi régnerez-vous?

– Sur tout, répondit le roi, avec une grande simplicité.

– Sur tout?

Le roi d'un geste discret désigna sa planète, les autres planètes et les étoiles.

– Sur tout ça? dit le petit prince.

– Sur tout ça... répondit le roi.

Car non seulement c'était un monarque absolu mais c'était un monarque universel.

– Et les étoiles vous obéissent?

– Bien sûr, lui dit le roi. Elles obéissent aussitôt. Je ne tolère pas l'indiscipline.

Un tel pouvoir émerveilla le petit prince. S'il l'avait détenu lui-même, il aurait pu assister, non pas à quarante-quatre, mais à soixante-douze, ou même à cent, ou même à deux cents couchers de soleil dans la même journée, sans avoir jamais à tirer sa chaise! Et comme il se sentait un peu triste à cause du souvenir de sa petite planète abandonnée, il s'enhardit à solliciter une grâce du roi:

– Je voudrais voir un coucher de soleil... Faites-moi plaisir... Ordonnez au soleil de se coucher...

– Si j'ordonnais à un général de voler d'une fleur à l'autre à la façon d'un papillon, ou d'écrire une tragédie, ou de se changer en oiseau de mer, et si le général n'exécutait pas l'ordre reçu, qui, de lui ou de moi, serait dans son tort?

– Ce serait vous, dit fermement le petit prince.

– Exact. Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner, reprit le roi. L'autorité repose d'abord sur la raison. Si tu ordonnes à ton peuple d'aller se jeter à la mer, il fera la révolution. J'ai le droit d'exiger l'obéissance parce que mes ordres sont raisonnables.

– Alors mon coucher de soleil? rappela le petit prince qui jamais n'oubliait une question une fois qu'il l'avait posée.

– Ton coucher de soleil, tu l'auras. Je l'exigerai. Mais j'attendrai, dans ma science du gouvernement, que les conditions soient favorables.

– Quand ça sera-t-il? s'informa le petit prince.

– Hem! hem! lui répondit le roi, qui consulta d'abord un gros calendrier, hem! hem! ce sera, vers... vers... ce sera ce soir vers sept heures quarante! Et tu verras comme je suis bien obéi.

Le petit prince bâilla. Il regrettait son coucher de soleil manqué. Et puis il s'ennuyait déjà un peu:

– Je n'ai plus rien à faire ici, dit-il au roi. Je vais repartir!

– Ne pars pas, répondit le roi qui était si fier d'avoir un sujet. Ne pars pas, je te fais ministre!

– Ministre de quoi?

– De... de la justice!

– Mais il n'y a personne à juger!

– On ne sait pas, lui dit le roi. Je n'ai pas fait encore le tour de mon royaume. Je suis très vieux, je n'ai pas de place pour un carrosse, et ça me fatigue de marcher.

– Oh! Mais j'ai déjà vu, dit le petit prince qui se pencha pour jeter encore un coup d'œil sur l'autre côté de la planète. Il n'y a personne là-bas non plus...

– Tu te jugeras donc toi-même, lui répondit le roi. C'est le plus difficile. Il est bien plus difficile de se juger soi-même que de juger autrui. Si tu réussis à bien te juger, c'est que tu es un véritable sage.

– Moi, dit le petit prince, je puis me juger moi-même n'importe où. Je n'ai pas besoin d'habiter ici.

– Hem! Hem! dit le roi, je crois bien que sur ma planète il y a quelque part un vieux rat. Je l'entends la nuit. Tu pourras juger ce vieux rat. Tu le condamneras à mort de temps en temps. Ainsi sa vie dépendra de ta justice. Mais tu le

majestueusement cipe son hermine. Malý princ žasl.

Planeta byla maličká. Nad čímpak mohl tak vládnout?

"Vaše Veličenstvo," pravil, "prosím o prominutí, že se vás ptám..."

"Nařizuj ti, aby ses mě ptal," řekl honem král.

"Vaše Veličenstvo, čemu vládnete?"

"Všemu," odpověděl král velmi prostě.

"Všemu?"

Král rozvážně ukázal na svou planetu, na ostatní planety a na hvězdy.

"Tomu všemu?"

"Ano, tomu všemu," odpověděl král.

Byl to totiž vladař nejen absolutistický, ale i vševládnoucí.

"A hvězdy vás poslouchají?"

"Ovšem," řekl mu král. "Uposlechnou ihned. Nesnesu nekázeň."

Taková moc malého prince oslnila. Kdyby on ji měl, viděl by ne čtyřiatřicet, ale dvaasedmdesát nebo sto, nebo dokonce dvě stě západů slunce v týž den, aniž by musel posunout židli! A poněvadž mu bylo trochu smutno při pomýšlení na jeho malou, opuštěnou planetu, dodal si odvahy a požádal krále o laskavost:

"Chtěl bych vidět západ slunce... Udělejte mi tu radost... Nařďte slunci, aby zapadlo..."

"Kdybych nařídil generálovi, aby létal od květiny ke květině, jako létá motýl, nebo aby psal tragédii nebo aby se proměnil v mořského ptáka, a generál by rozkaz neprovedl, čím by to byla chyba?"

"Vaše," odpověděl pevně malý princ.

"Správně. Je třeba žádat od každého to, co může dát," odvětil král. "Autorita závisí především na rozumu. Poručíš-li svému lidu, aby šel a vrhl se do moře, vzbouří se. Mám právo vyžadovat poslušnost, protože mé rozkazy jsou rozumné."

"A co ten můj západ slunce," připomněl mu malý princ, který nikdy nezapomínal na otázku, když ji jednou dal.

"Budeš mít ten svůj západ slunce. Vyžádám si ho. Ale poněvadž umím vládnout, počkám, až k tomu budou příznivé podmínky."

"A kdy to bude?" otázal se malý princ.

"Hm, hm!" odpověděl král a podíval se nejprve do tlustého kalendáře. "Hm, hm, bude to... bude to dnes večer asi ve tři čtvrti na sedm. A uvidíš, jak jsou mé rozkazy přesně plněny."

Malý princ zívá. Litoval, že přišel o západ slunce. A také už se trochu nudil.

"Nemám tady už co dělat," řekl králi. "Zase půjdu!"

"Neodcházej," zvolal král. Byl přece tak hrdý, že má poddaného. "Neodcházej, jmenuji tě ministrem!"

"A čeho?"

"Ministrem... ministrem spravedlnosti!"

"Ale vždyť není koho soudit!"

"To se neví," podotkl král. "Ještě jsem nevykonal objíždku po svém království. Jsem už hodně starý, nemám místo pro kočár a chůze mě unavuje."

"Ó! Ale já jsem už všechno viděl," řekl malý princ a nahnul se, aby se ještě jednou podíval na druhou stranu planety. "Tam na druhé straně také nikdo není..."

"Budeš tedy soudit sám sebe," odpověděl král. "To je to nejtěžší. Je mnohem nesnadnější soudit sám sebe než někoho jiného. Jestliže se ti to podaří sám sebe dobře soudit, bude to znamenat, že jsi opravdu mudrc."

"Jenže soudit sebe mohu kdekoliv. Na to nemusím bydlet tady."

"Hm, hm!" odvětil král. "Myslím, že na mé planetě je někde stará krysa. Slyším ji vždy v noci. Můžeš soudit tu starou krysu. Občas ji odsoudíš na smrt. Tak bude její život záviset na tvé spravedlnosti. Ale udělíš ji pokaždé

gracias chaque fois pour l'économiser. Il n'y en a qu'un.

– Moi, répondit le petit prince, je n'aime pas condamner à mort, et je crois bien que je m'en vais.

– Non, dit le roi.

Mais le petit prince, ayant achevé ses préparatifs, ne voulut point peiner le vieux monarque:

– Si Votre Majesté désirait être obéie ponctuellement, elle pourrait me donner un ordre raisonnable. Elle pourrait m'ordonner, par exemple, de partir avant une minute. Il me semble que les conditions sont favorables...

Le roi n'ayant rien répondu, le petit prince hésita d'abord, puis, avec un soupir, prit le départ.

– Je te fais mon ambassadeur, se hâta alors de crier le roi.

Il avait un grand air d'autorité.

« Les grandes personnes sont bien étranges », se dit le petit prince, en lui-même, durant son voyage.

milost, abys ji ušetřil. Je to jenom jedna."

"Já nemám rád, když se odsuzuje na smrt," odpověděl malý princ, "a opravdu myslím, že odejdu."

"Ne," řekl král.

Ale malý princ dokončil přípravy a nechtěl už starého vladaře trápit:

"Kdyby si vaše výsost přála, aby se jí přesně uposlechlo, mohla by mi dát rozumný rozkaz. Mohla by mi například nařídít, abych se vzdálil, dříve než uplyne minuta. Zdá se mi, že podmínky jsou příznivé..."

Poněvadž král neodpovídal, malý princ nejprve zaváhal, potom si vzdychl a vydal se na cestu.

"Jmenuji tě svým vyslancem," volal za ním spěšně král.

Tvářil se velice pánovitě.

Dospělí jsou hrozně zvláštní, pomyslel si cestou malý princ.

CHAPITRE XI

La seconde planète était habitée par un vaniteux:

– Ah! Ah! Voilà la visite d'un admirateur! s'écria de loin le vaniteux dès qu'il aperçut le petit prince.

XI Domýšlivec

Na druhé planetě bydlil domýšlivec.

Á, hledíme, přichází mě navštívit nějaký obdivovatel! zvolal zdálky domýšlivec, jakmile malého prince spatřil.



Car, pour les vaniteux, les autres hommes sont des admirateurs.

– Bonjour, dit le petit prince. Vous avez un drôle de chapeau.

– C'est pour saluer, lui répondit le vaniteux. C'est pour saluer quand on m'acclame. Malheureusement il ne passe jamais personne par ici.

– Ah oui? dit le petit prince qui ne comprit pas.

– Frappe tes mains l'une contre l'autre, conseilla donc le vaniteux.

Le petit prince frappa ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux salua modestement en soulevant son chapeau.

« Ça c'est plus amusant que la visite au roi », se dit en lui-même le petit prince. Et il recommença de frapper ses mains l'une contre l'autre. Le vaniteux recommença de saluer en soulevant son chapeau.

Après cinq minutes d'exercice le petit prince se fatigua de la monotonie du jeu:

– Et, pour que le chapeau tombe, demanda-t-il, que faut-il faire?

Mais le vaniteux ne l'entendit pas. Les vaniteux n'entendent

Domýšlivci totiž vidí ve všech lidech obdivovatele.

"Dobrý den," řekl malý princ. "Vy máte ale divný klobouk."

"To proto, abych mohl zdravit," odpověděl domýšlivec. "Abych mohl zdravit, když mě s jásotem vítají. Bohužel tudy nikdy nikdo nejde."

"Tak?" odvětil malý princ, protože nepochopil.

"Zatleskej," poradil mu tedy domýšlivec. Malý princ zátleskal.

Domýšlivec pozvedl klobouk a skromně pozdravil.

To je zábavnější než návštěva u krále, řekl si v duchu malý princ. A začal znovu tleskat. Domýšlivec znovu smekl a zdravil. Ale když to tak dělal malý princ pět minut, unavil se jednotvárností hry.

"A co se musí udělat, aby klobouk spadl?" zeptal se.

Domýšlivec ho však neslyšel. Domýšlivci slyší pouze

jamais que les louanges.

– Est-ce que tu m'admires vraiment beaucoup? demanda-t-il au petit prince.

– Qu'est-ce que signifie admirer?

– Admirer signifie reconnaître que je suis l'homme le plus beau, le mieux habillé, le plus riche et le plus intelligent de la planète.

– Mais tu es seul sur ta planète!

– Fais-moi ce plaisir. Admire-moi quand même!

– Je t'admire, dit le petit prince, en haussant un peu les épaules, mais en quoi cela peut-il bien t'intéresser?

Et le petit prince s'en fut.

« Les grandes personnes sont décidément bien bizarres », se dit-il simplement en lui-même durant son voyage.

CHAPITRE XII

La planète suivante était habitée par un buveur. Cette visite fut très courte, mais elle plongea le petit prince dans une grande mélancolie:



– Que fais-tu là? dit-il au buveur, qu'il trouva installé en silence devant une collection de bouteilles vides et une collection de bouteilles pleines.

– Je bois, répondit le buveur, d'un air lugubre.

– Pourquoi bois-tu? lui demanda le petit prince.

– Pour oublier, répondit le buveur.

– Pour oublier quoi? s'enquit le petit prince qui déjà le plaignait.

– Pour oublier que j'ai honte, avoua le buveur en baissant la tête.

– Honte de quoi? s'informa le petit prince qui désirait le secourir.

– Honte de boire! acheva le buveur qui s'enferma définitivement dans le silence.

Et le petit prince s'en fut, perplexe.

« Les grandes personnes sont décidément très très bizarres », se disait-il en lui-même durant le voyage.

CHAPITRE XIII

La quatrième planète était celle du businessman. Cet homme était si occupé qu'il ne leva même pas la tête à l'arrivée du petit prince.

chválu.

"Skutečně se mi hodně obdivuješ?" zeptal se malého prince.

"Co to znamená obdivovat se?"

"Obdivovat se znamená uznat, že jsem člověkem nejkrásnějším, nejlépe oblečeným, nejbohatším a nejinteligentnějším na planetě."

"Ale vždyť si na planetě sám!"

"Udělej mi tu radost, a přesto se mi obdivuj!"

"Obdivuji se ti," řekl malý princ a pokrčil trochu rameny.

"Ale jak tě to může zajímat?"

A malý princ zmizel.

Dospělí jsou hrozně zvláštní, řekl si jen v duchu cestou.

XII Pijan

Na další planetě bydlil pijan. Návštěva u něho byla velice krátká, ale malého prince hodně rozesmutnila.

Co tady děláš? řekl pijanovi, který seděl mlčky před řadou prázdných a řadou plných lahví.

"Piji," odpověděl pochmurně pijan.

"A proč piješ?" zeptal se malý princ.

"Abych zapomněl," řekl pijan.

"Nač abys zapomněl?" vyzvídal malý princ a užuž ho začínal litovat.

"Abych zapomněl, že se stydím," přiznal se pijan a sklonil hlavu.

"A zač se stydíš?" vyptával se dále malý princ, protože by mu rád pomohl.

"Stydím se, že piji!" dodal pijan a nadobro se odmlčel.

A malý princ zmaten odešel.

Dospělí jsou rozhodně moc a moc zvláštní, říkal si v duchu cestou.

XIII Byznysmen

Na čtvrté planetě bydlil byznysmen. Byl to člověk tak zaměstnaný, že při příchodu malého prince nezvedl ani hlavu.



- Bonjour, lui dit celui-ci. Votre cigarette est éteinte.
 - Trois et deux font cinq. Cinq et sept douze. Douze et trois quinze. Bonjour. Quinze et sept vingt-deux. Vingt-deux et six vingt-huit. Pas le temps de la rallumer. Vingt-six et cinq trente et un. Ouf! Ça fait donc cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un.

- Cinq cents millions de quoi?
 - Hein? Tu es toujours là? Cinq cent un millions de... je ne sais plus... J'ai tellement de travail! Je suis sérieux, moi, je ne m'amuse pas à des balivernes! Deux et cinq sept...
 - Cinq cent un millions de quoi? répéta le petit prince qui jamais de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

Le businessman leva la tête:
 - Depuis cinquante-quatre ans que j'habite cette planète-ci, je n'ai été dérangé que trois fois. La première fois ç'a été, il y a vingt-deux ans, par un hanneton qui était tombé Dieu sait d'où. Il répandait un bruit épouvantable, et j'ai fait quatre erreurs dans une addition. La seconde fois ç'a été, il y a onze ans, par une crise de rhumatisme. Je manque d'exercice. Je n'ai pas le temps de flâner. Je suis sérieux, moi. La troisième fois... la voici! Je disais donc cinq cent un millions...

- Millions de quoi?
 Le businessman comprit qu'il n'était point d'espoir de paix:
 - Millions de ces petites choses que l'on voit quelquefois dans le ciel.

- Des mouches?
 - Mais non, des petites choses qui brillent.
 - Des abeilles?
 - Mais non. Des petites choses dorées qui font rêvasser les fainéants. Mais je suis sérieux, moi! Je n'ai pas le temps de rêvasser.

- Ah! des étoiles?
 - C'est bien ça. Des étoiles.
 - Et que fais-tu de cinq cents millions d'étoiles?
 - Cinq cent un millions six cent vingt-deux mille sept cent trente et un. Je suis sérieux, moi, je suis précis.
 - Et que fais-tu de ces étoiles?
 - Ce que j'en fais?
 - Oui.
 - Rien. Je les possède.
 - Tu possèdes les étoiles?
 - Oui.
 - Mais j'ai déjà vu un roi qui...

Dobry den," pozdravil ho malý princ.
 "Vyhasla vám cigareta." "Tři a dvě je pět. Pět a sedm dvanáct. Dvanáct a tři patnáct. Dobry den. Patnáct a sedm dvacet dva. Dvacet dva a šest dvacet osm. Nemám čas ji znovu zapálit. Dvacet pět a šest třicet jedna. Uf! Dělá to tedy pět set jeden milión šest set dvacet dva tisíce sedm set třicet jedna."

"Pět set miliónů čeho?"
 "Cože? Ty jsi tu ještě? Pět set miliónů... už nevím čeho... mám tolik práce! Já jsem vážný člověk, nebavím se hloupostmi! Dvě a pět je sedm..."
 "Čeho pět set miliónů?" opakoval malý princ, protože se nikdy v životě nevzdal otázky, kterou jednou dal.

Byznysmen zvedl hlavu:
 "Za celých čtyřiapadesát let, co bydlím na této planetě, jsem byl vyrušen jen třikrát. Poprvé před dvaadvaceti lety chroustem, který spadl bůhvíodkud. Hrozně hlučel a já jsem se čtyřikrát spletl v sečítání. Podruhé to bylo před jedenácti lety, měl jsem tehdy revmatický záchvat. Chybí mi pohyb. Nemám čas se jen tak potloukat. Jsem přece vážný člověk. A potřetí... zrovna teď. Říkal jsem tedy pět set miliónů..."

"Miliónů čeho?"
 Byznysmen pochopil, že nemá žádnou šanci na klid:
 Miliónů hvězdiček, které vidíme někdy na obloze."

"Much?"
 "Ale ne, věciček, které se třpytí."
 "Včel?"
 "Ale ne. Zlatých věciček, o kterých sní lenoši. Jenomže já jsem vážný člověk! Já nemám čas na snění."

"Ach ták, hvězd?"
 "Ano, ano, hvězd."
 "A co děláš s pěti sty milióny hvězd?"
 "Pět set jeden milión šest set dvacet dva tisíce sedm set třicet jedna. Já jsem vážný člověk, já jsem přesný."
 "A co s těmi hvězdami děláš?"
 "Co s nimi dělám?"
 "Ano."
 "Nic. Patří mi."
 "Tobě patří hvězdy?"
 "Ano."
 "Ale viděl jsem už krále, který..."

- Les rois ne possèdent pas. Ils « règnent » sur. C'est très différent.

- Et à quoi cela te sert-il de posséder les étoiles?

- Ça me sert à être riche.

- Et à quoi cela te sert-il d'être riche?

- À acheter d'autres étoiles, si quelqu'un en trouve.

« Celui-là, se dit en lui-même le petit prince, il raisonne un peu comme mon ivrogne. »

Pendant il posa encore des questions:

- Comment peut-on posséder les étoiles?

- À qui sont-elles? riposta, grincheux, le businessman.

- Je ne sais pas. À personne.

- Alors elles sont à moi, car j'y ai pensé le premier.

- Ça suffit?

- Bien sûr. Quand tu trouves un diamant qui n'est à personne, il est à toi. Quand tu trouves une île qui n'est à personne, elle est à toi. Quand tu as une idée le premier, tu la fais breveter: elle est à toi. Et moi je possède les étoiles, puisque jamais personne avant moi n'a songé à les posséder.

- Ça c'est vrai, dit le petit prince. Et qu'en fais-tu?

- Je les gère. Je les compte et je les recompte, dit le businessman. C'est difficile. Mais je suis un homme sérieux!

Le petit prince n'était pas satisfait encore.

- Moi, si je possède un foulard, je puis le mettre autour de mon cou et l'emporter. Moi, si je possède une fleur, je puis cueillir ma fleur et l'emporter. Mais tu ne peux pas cueillir les étoiles!

- Non, mais je puis les placer en banque.

- Qu'est-ce que ça veut dire?

- Ça veut dire que j'écris sur un petit papier le nombre de mes étoiles. Et puis j'enferme à clef ce papier-là dans un tiroir.

- Et c'est tout?

- Ça suffit!

« C'est amusant, pensa le petit prince. C'est assez poétique. Mais ce n'est pas très sérieux. »

Le petit prince avait sur les choses sérieuses des idées très différentes des idées des grandes personnes.

- Moi, dit-il encore, je possède une fleur que j'arrose tous les jours. Je possède trois volcans que je ramone toutes les semaines. Car je ramone aussi celui qui est éteint. On ne sait jamais. C'est utile à mes volcans, et c'est utile à ma fleur, que je les possède. Mais tu n'es pas utile aux étoiles...

Le businessman ouvrit la bouche mais ne trouva rien à répondre, et le petit prince s'en fut.

« Les grandes personnes sont décidément tout à fait extraordinaires », se disait-il simplement en lui-même durant le voyage.

CHAPITRE XIV

La cinquième planète était très curieuse. C'était la plus petite de toutes. Il y avait là juste assez de place pour loger un réverbère et un allumeur de réverbères. Le petit prince ne parvenait pas à s'expliquer à quoi pouvaient servir, quelque part dans le ciel, sur une planète sans maison, ni population, un réverbère et un allumeur de réverbères. Cependant il se dit en lui-même:

"Králové nejsou majiteli. Králové vládnou. A v tom je velký rozdíl."

"A co ti to pomůže, že máš hvězdy?"

"Jsem bohatý."

"A co ti to pomůže, že jsi bohatý?"

"Mohu si nakoupit jiné hvězdy, pokud nějaké objeví."

"Tenhle člověk rozumuje trochu jako ten můj opilec, řekl si v duchu malý princ."

Přesto se ptal dál:

"Jak vám mohou patřit hvězdy?"

"A komu patří?" odsekl mrzutě byznysmen.

"To nevím. Nikomu."

"Tak tedy patří mě, neboť já jsem na ně myslel první."

"A to stačí?"

"Ovšem. Když najdeš diamant, který nikomu nepatří, je tvůj. Když najdeš ostrov, který nikomu nepatří, je tvůj. Když máš první nějaký nápad, dáš si ho patentovat: je tvůj. A mně patří hvězdy, protože nikdy nikoho přede mnou nenapadlo, že by mu mohly patřit."

"To je pravda," řekl malý princ.

"A co s nimi děláš?" "Spravuji je. Počítám a přepočítávám je," vysvětloval byznysmen. "Není to zrovna snadné. Ale já jsem vážný člověk!"

Malému princovi ještě nestačilo:

"Patří-li vám hedvábný šátek, mohu si ho dát na krk a odnést si ho. Patří-li mi květina, mohu ji utrhnout a odnést. Ale ty nemůžeš utrhnout hvězdy."

"Ne, ovšem mohu je dát do banky."

"Co to znamená?"

"To znamená, že napíšu na papírek počet svých hvězd. A potom zamкну ten papír do zásuvky."

"A nic víc?"

"To stačí!"

To je zábavné, pomyslel si malý princ. Je to dost poetické, ale ne moc seriózní.

Malý princ měl o vážných věcech představy hodně odlišné od představ, jaké mají dospělí.

"Já mám květinu," řekl ještě, "a každý den ji zalévám. Mám tři sopky a ty vymetám každý týden. Vymetám totiž i tu vyhaslou. Člověk nikdy neví. Pro mé sopky i pro mou květinu je užitečné, že mi patří. Ale ty nejsi hvězdám užitečný..."

Byznysmen otevřel ústa překvapením, nevěděl však, co odpovědět.

A malý princ zmizel. Dospělí jsou rozhodně podivní, řekl si jen v duchu cestou.

XIV Lampář

Pátá planeta byla velmi zvláštní. A ze všech nejmenší. Bylo tu právě tak dost místa, aby se sem vešla pouliční svítilna a lampář. Malý princ si nedovedl vysvětlit, k čemu může být někde na planetě bez domů a bez lidí svítilna a lampář. Přesto si v duchu řekl:



– « Peut-être bien que cet homme est absurde. Cependant il est moins absurde que le roi, que le vaniteux, que le businessman et que le buveur. Au moins son travail a-t-il un sens. Quand il allume son réverbère, c'est comme s'il faisait naître une étoile de plus, ou une fleur. Quand il éteint son réverbère, ça endort la fleur ou l'étoile. C'est une occupation très jolie. C'est véritablement utile puisque c'est joli. »

Lorsqu'il aborda la planète il salua respectueusement l'allumeur:

- Bonjour. Pourquoi viens-tu d'éteindre ton réverbère?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur. Bonjour.
- Qu'est-ce que la consigne?
- C'est d'éteindre mon réverbère. Bonsoir.

Et il le ralluma.

- Mais pourquoi viens-tu de le rallumer?
- C'est la consigne, répondit l'allumeur.
- Je ne comprends pas, dit le petit prince.
- Il n'y a rien à comprendre, dit l'allumeur. La consigne c'est la consigne. Bonjour.

Et il éteignit son réverbère.

Puis il s'épongea le front avec un mouchoir à carreaux rouges.

– Je fais là un métier terrible. C'était raisonnable autrefois. J'éteignais le matin et j'allumais le soir. J'avais le reste du jour pour me reposer, et le reste de la nuit pour dormir...

- Et, depuis cette époque, la consigne a changé?
- La consigne n'a pas changé, dit l'allumeur. C'est bien là le drame! La planète d'année en année a tourné de plus en plus vite, et la consigne n'a pas changé!
- Alors? dit le petit prince.
- Alors maintenant qu'elle fait un tour par minute, je n'ai plus une seconde de repos. J'allume et j'éteins une fois par minute!

– Ça c'est drôle! Les jours chez toi durent une minute!

– Ce n'est pas drôle du tout, dit l'allumeur. Ça fait déjà un mois que nous parlons ensemble.

- Un mois?
- Oui. Trente minutes. Trente jours! Bonsoir.

Et il ralluma son réverbère.

Le petit prince le regarda et il aima cet allumeur qui était tellement fidèle à la consigne. Il se souvint des couchers de

Možná je ten člověk zbytečný. A přece je méně zbytečný než král, než domýšlivec, než byznysmen a než pijan. Jeho práce má alespoň smysl. Když rozsvítí svítilnu, jako by se zrodilo o hvězdu nebo o květinu víc. Když zhasne květinu, jako by květina nebo hvězda šly spát. Je to moc hezké zaměstnání. A opravdu užitečné, protože je hezké.

Když přišel na planetu, pozdravil uctivě lampáře:

- "Dobrý den. Proč jsi právě zhasl svítilnu?"
- "To je příkaz," odpověděl lampář. "Dobrý den."
- "Co to znamená příkaz?"
- "No, to znamená, že musím zhasnout svítilnu. Dobrý večer."

A zase ji rozsvítil.

- "Ale proč jsi ji právě rozžal?"
- "To je příkaz," odpověděl lampář.
- "Nerozumím," odvětil malý princ.
- "Není čemu rozumět," řekl lampář. "Příkaz je příkaz. Dobrý den."

A zhasl svítilnu.

Potom si otřel čelo červeně kostkovaným kapesníkem.

"Je to hrozné zaměstnání. Kdysi to vyhovovalo. Zhášel jsem ráno a rozžínal večer. Zbývající část dne jsem si mohl odpočinout a zbytek noci spát..."

- "A od té doby se příkaz změnil?"
- "Příkaz se nezměnil," řekl lampář. "To je právě to strašné! Planeta se rok od roku točila rychleji, a příkaz se nezměnil!"
- "No a?" divil se malý princ.

"No a teď se otočí jednou za minutu a já nemám ani vteřinku klidu. Rozsvěcuji a zháším jednou za minutu."

"To je divné! Dny u tebe trvají minutu!"

"To není vůbec divné," řekl lampář. "Už je tomu měsíc, co spolu hovoříme."

- "Měsíc?"
- "Ano. Třicet minut. Třicet dní. Dobrý večer."

A zase rozsvítil svou svítilnu.

Malý princ ho pozoroval a zamiloval si toho lampáře, který byl tolik věrný příkazu. Vzpomněl si na západy

soleil que lui-même allait autrefois chercher, en tirant sa chaise. Il voulut aider son ami:

- Tu sais... je connais un moyen de te reposer quand tu voudras...

- Je veux toujours, dit l'allumeur.

Car on peut être, à la fois, fidèle et paresseux.

Le petit prince poursuivit:

- Ta planète est tellement petite que tu en fais le tour en trois enjambées. Tu n'as qu'à marcher assez lentement pour rester toujours au soleil. Quand tu voudras te reposer tu marcheras... et le jour durera aussi longtemps que tu voudras.

- Ça ne m'avance pas à grand'chose, dit l'allumeur. Ce que j'aime dans la vie, c'est dormir.

- Ce n'est pas de chance, dit le petit prince.

- Ce n'est pas de chance, dit l'allumeur. Bonjour.

Et il éteignit son réverbère.

« Celui-là, se dit le petit prince, tandis qu'il poursuivait plus loin son voyage, celui-là serait méprisé par tous les autres, par le roi, par le vaniteux, par le buveur, par le businessman. Cependant c'est le seul qui ne me paraisse pas ridicule. C'est, peut-être, parce qu'il s'occupe d'autre chose que de soi-même. »

Il eut un soupir de regret et se dit encore:

« Celui-là est le seul dont j'eusse pu faire mon ami. Mais sa planète est vraiment trop petite. Il n'y a pas de place pour deux... »

Ce que le petit prince n'osait pas s'avouer, c'est qu'il regrettait cette planète bénie à cause, surtout, des mille quatre cent quarante couchers de soleil par vingt-quatre heures!

CHAPITRE XV

La sixième planète était une planète dix fois plus vaste. Elle était habitée par un vieux Monsieur qui écrivait d'énormes livres.



- Tiens! voilà un explorateur! s'écria-t-il, quand il aperçut le petit prince.

Le petit prince s'assit sur la table et souffla un peu. Il avait déjà tant voyagé!

- D'où viens-tu? lui dit le vieux Monsieur.

- Quel est ce gros livre? dit le petit prince. Que faites-vous ici?

- Je suis géographe, dit le vieux Monsieur.

- Qu'est-ce qu'un géographe?

- C'est un savant qui connaît où se trouvent les mers, les fleuves, les villes, les montagnes et les déserts.

- Ça c'est bien intéressant, dit le petit prince. Ça c'est enfin

slunce, které kdysi pozoroval tak, že posunoval židli. Chtěl svému příteli pomoci:

"Víš... já znám prostředek, jak si můžeš odpočinout, když budeš chtít."

"Samozřejmě že chci," řekl lampář.

Vždyť člověk může být věrný příkazu a přitom trochu pohodlný.

Malý princ pokračoval:

"Tvá planeta je tak malá, že ji obejdeš třemi kroky. Stačí, když půjdeš dost pomalu, abys zůstal stále na slunci. Když si budeš chtít odpočinout, půjdeš... a den bude trvat tak dlouho, jak budeš chtít."

"To mi moc nepomůže," řekl lampář. "Já rád spím."

"To je směla," řekl lampář. "Dobrý den."

A zhasl svítilnu.

Tímto člověkem by všichni pohrdali, král, domýšlivec, pijan a byznysmen, řekl si malý princ a šel dál svou cestou. A přece on jediný mi nepřipadá směšný. Snad proto, že se zabývá něčím jiným než sám sebou.

Lítostivě si povzdechl a řekl si ještě:

Je to jediný člověk, s kterým bych se mohl spřátelit. Ale jeho planeta je opravdu moc malá. Není tam místo pro dva...

Malý princ se však neodvažoval přiznat si, že litoval této nešťastné planety zvláště pro těch tisíc čtyři sta čtyřicet západů slunce za dvacet čtyři hodiny!

XV Zeměpisec

Šestá planeta byla desetkrát větší. Bydlil na ní starý pán a spisovatel obrovské knihy.

Ale hledme, badatel! zvolal, když spatřil malého prince.

Malý princ se posadil na stůl a byl trochu udýchán. Tolik se už nacestoval!

"Odkud přicházíš?" zeptal se ho starý pán.

"Co to je za tlustou knihu?" řekl malý princ. "Co tu děláte?"

"Jsem zeměpisec," odpověděl starý pán.

"Co je to zeměpisec?"

"To je vědec, který ví, kde jsou moře, veletoky, města, hory a pouště."

"Opravdu moc zajímavé," řekl malý princ. "Konečně

un véritable métier! Et il jeta un coup d'œil autour de lui sur la planète du géographe. Il n'avait jamais vu encore une planète aussi majestueuse.

- Elle est bien belle, votre planète. Est-ce qu'il y a des océans?

- Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.

- Ah! (Le petit prince était déçu.) Et des montagnes?

- Je ne puis pas le savoir, dit le géographe.

- Et des villes et des fleuves et des déserts?

- Je ne puis pas le savoir non plus, dit le géographe.

- Mais vous êtes géographe!

- C'est exact, dit le géographe, mais je ne suis pas explorateur. Je manque absolument d'explorateurs. Ce n'est pas le géographe qui va faire le compte des villes, des fleuves, des montagnes, des mers, des océans et des déserts. Le géographe est trop important pour flâner. Il ne quitte pas son bureau. Mais il y reçoit les explorateurs. Il les interroge, et il prend en note leurs souvenirs. Et si les souvenirs de l'un d'entre eux lui paraissent intéressants, le géographe fait faire une enquête sur la moralité de l'explorateur.

- Pourquoi ça?

- Parce qu'un explorateur qui mentirait entraînerait des catastrophes dans les livres de géographie. Et aussi un explorateur qui boirait trop.

- Pourquoi ça? fit le petit prince.

- Parce que les ivrognes voient double. Alors le géographe noterait deux montagnes, là où il n'y en a qu'une seule.

- Je connais quelqu'un, dit le petit prince, qui serait mauvais explorateur.

- C'est possible. Donc, quand la moralité de l'explorateur paraît bonne, on fait une enquête sur sa découverte.

- On va voir?

- Non. C'est trop compliqué. Mais on exige de l'explorateur qu'il fournisse des preuves. S'il s'agit par exemple de la découverte d'une grosse montagne, on exige qu'il en rapporte de grosses pierres.

Le géographe soudain s'émut.

- Mais toi, tu viens de loin! Tu es explorateur! Tu vas me décrire ta planète!

Et le géographe, ayant ouvert son registre, tailla son crayon. On note d'abord au crayon les récits des explorateurs. On attend, pour noter à l'encre, que l'explorateur ait fourni des preuves.

- Alors? interrogea le géographe.

- Oh! chez moi, dit le petit prince, ce n'est pas très intéressant, c'est tout petit. J'ai trois volcans. Deux volcans en activité, et un volcan éteint. Mais on ne sait jamais.

- On ne sait jamais, dit le géographe.

- J'ai aussi une fleur.

- Nous ne notons pas les fleurs, dit le géographe.

- Pourquoi ça! c'est le plus joli!

- Parce que les fleurs sont éphémères.

- Qu'est-ce que signifie: « éphémère »?

- Les géographies, dit le géographe, sont les livres les plus précieux de tous les livres. Elles ne se démodent jamais. Il est très rare qu'une montagne change de place. Il est très rare qu'un océan se vide de son eau. Nous écrivons des choses éternelles.

- Mais les volcans éteints peuvent se réveiller, interrompit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « éphémère »?

- Que les volcans soient éteints ou soient éveillés, ça revient au même pour nous autres, dit le géographe. Ce qui compte pour nous, c'est la montagne. Elle ne change pas.

- Mais qu'est-ce que signifie « éphémère »? répéta le petit prince qui, de sa vie, n'avait renoncé à une question, une fois qu'il l'avait posée.

- Ça signifie « qui est menacé de disparition prochaine ».

- Ma fleur est menacée de disparition prochaine?

- Bien sûr.

Ma fleur est éphémère, se dit le petit prince, et elle n'a que quatre épines pour se défendre contre le monde! Et je l'ai

opравdové zaměstnání! " A rozhlédl se kolem sebe po zeměpisově planetě. Ještě nikdy neviděl tak vznešenou planetu.

"Vaše planeta je moc hezká. Jsou tu oceány?"

"To nemohu vědět," řekl zeměpisec.

"Ach!" (Malý princ byl zklamán.) "A hory?"

"To nemohu vědět," odpověděl zeměpisec.

"A města a řeky a pouště?"

"To také nemohu vědět," řekl zeměpisec.

"Vždyť jste zeměpisec!"

"Ovšem," řekl zeměpisec, "ale nejsem badatel. A nemám žádné badatele. Zeměpisec nikdy nepočítá města, řeky, hory, moře, oceány a pouště. Zeměpisec je příliš důležitý, než aby se mohl toulat... Neopouští svůj psací stůl, ale přijímá návštěvy badatelů. Vypytává se jich a zapisuje jejich vzpomínky. A když se zdají vzpomínky některého nich zajímavé, dá vyšetřit mravní úroveň toho badatele."

"Nač to?"

"Protože badatel, který by lhal, způsobil by v zeměpisných knihách hotové katastrofy. A také badatel, který by příliš pil."

"Jak to?" zeptal se malý princ.

"Protože opilci vidí dvojmo. Zeměpisec by pak mohl zaznamenat dvě hory, kde je jen jedna."

"Znám někoho," řekl malý princ, "kdo by byl špatným badatelem."

"To je možné. Když se tedy zdá mravní úroveň badatele dobrá, jeho objev se přezkouší."

"Jde se tam někdo podívat?"

"Ne, to je příliš složité. Ale požaduje se od badatele, aby podal důkazy. Objeví-li například nějakou velkou horu, musí odtamtud přinést velké kameny."

Zeměpisec se náhle rozohnil.

"Ale ty přicházíš zdaleka! Ty jsi badatel! Popiš mi svou planetu!"

A zeměpisec si rozevřel knihu záznamů a ořezal tužku. Vypravování badatelů se zaznamenávají nejprve tužkou. Inkoustem se zapíše, teprve až badatel podá důkazy.

"Tak povídej!" vyzval ho zeměpisec.

"Ó, u mne doma to není moc zajímavé," řekl malý princ, "je to tam docela malinké. Mám tři sopky. Dvě jsou v činnosti a jedna je vyhaslá. Ale člověk nikdy neví."

"Člověk nikdy neví," opakoval zeměpisec.

"Mám také květinu."

"My nezaznamenáváme květiny," řekl zeměpisec.

"A proč? To je to nejhezčí!"

"Protože květiny jsou pomíjející."

"Co to znamená pomíjející?"

"Zeměpisné knihy jsou nejcennější ze všech knih," řekl zeměpisec. "Nikdy nevyjdou z módy. Stane se velmi zřídka, aby hora změnila místo. Velmi zřídka také vyschne oceán. Píšeme o věcech trvajících věčně."

"Ale vyhaslé sopky se mohou probudit k činnosti," přerušil ho malý princ. "Co to znamená pomíjející?"

"To je nám jedno, jsou-li sopky vyhaslé nebo činné," řekl zeměpisec. "Pro nás je důležitá hora. Ta se nemění."

"Ale co to znamená pomíjející?" opakoval malý princ, neboť se jakživ nevzdal otázky, když ji jednou dal.

"To znamená něco, čemu hrozí blízký zánik."

"Mé květině hrozí blízký zánik?"

"Ovšem."

Má květinu je pomíjející, řekl si malý princ, a má jen čtyři trny na obranu proti světu. A já jsem ji nechal doma úplně

laissée toute seule chez moi!

Ce fut là son premier mouvement de regret. Mais il reprit courage:

– Que me conseillez-vous d'aller visiter? demanda-t-il.

– La planète Terre, lui répondit le géographe. Elle a une bonne réputation...

Et le petit prince s'en fut, songeant à sa fleur.

CHAPITRE XVI

La septième planète fut donc la Terre.

La Terre n'est pas une planète quelconque! On y compte cent onze rois (en n'oubliant pas, bien sûr, les rois nègres), sept mille géographes, neuf cent mille businessmen, sept millions et demi d'ivrognes, trois cent onze millions de vaniteux, c'est-à-dire environ deux milliards de grandes personnes.

Pour vous donner une idée des dimensions de la Terre je vous dirai qu'avant l'invention de l'électricité on y devait entretenir, sur l'ensemble des six continents, une véritable armée de quatre cent soixante-deux mille cinq cent onze allumeurs de réverbères.

Vu d'un peu loin ça faisait un effet splendide. Les mouvements de cette armée étaient réglés comme ceux d'un ballet d'opéra. D'abord venait le tour des allumeurs de réverbères de Nouvelle-Zélande et d'Australie. Puis ceux-ci, ayant allumé leurs lampions, s'en allaient dormir. Alors entraient à leur tour dans la danse les allumeurs de réverbères de Chine et de Sibérie. Puis eux aussi s'escamotaient dans les coulisses. Alors venait le tour des allumeurs de réverbères de Russie et des Indes. Puis de ceux d'Afrique et d'Europe. Puis de ceux d'Amérique du Sud. Puis de ceux d'Amérique du Nord. Et jamais ils ne se trompaient dans leur ordre d'entrée en scène. C'était grandiose.

Seuls, l'allumeur de l'unique réverbère du pôle Nord, et son confrère de l'unique réverbère du pôle Sud, menaient des vies d'oisiveté et de nonchalance: ils travaillaient deux fois par an.

CHAPITRE XVII

Quand on veut faire de l'esprit, il arrive que l'on mente un peu. Je n'ai pas été très honnête en vous parlant des allumeurs de réverbères. Je risque de donner une fausse idée de notre planète à ceux qui ne la connaissent pas. Les hommes occupent très peu de place sur la terre. Si les deux milliards d'habitants qui peuplent la terre se tenaient debout et un peu serrés, comme pour un meeting, ils logeraient aisément sur une place publique de vingt milles de long sur vingt milles de large. On pourrait entasser l'humanité sur le moindre petit îlot du Pacifique.

Les grandes personnes, bien sûr, ne vous croiront pas. Elles s'imaginent tenir beaucoup de place. Elles se voient importantes comme des baobabs. Vous leur conseillerez donc de faire le calcul. Elles adorent les chiffres: ça leur plaira. Mais ne perdez pas votre temps à ce *pensum*. C'est inutile. Vous avez confiance en moi.

Le petit prince, une fois sur terre, fut donc bien surpris de ne voir personne. Il avait déjà peur de s'être trompé de planète, quand un anneau couleur de lune remua dans le sable.

– Bonne nuit, fit le petit prince à tout hasard.

– Bonne nuit, fit le serpent.

– Sur quelle planète suis-je tombé? demanda le petit prince.

– Sur la Terre, en Afrique, répondit le serpent.

samotnou!

Tu se v' n'ém poprvé ozvala lítost. Ale znovu si dodal odvahu.

"Co mi radíte, abych ted' navštívil?" zeptal se.

"Planetu Zemi," odpověděl zeměpisec. "Má dobrou pověst..."

Malý princ odešel a myslel na svou květinu.

XVI Země

Sedmá planeta byla tedy Země.

Země není jen tak ledajaká planeta! Jsou na ní asi dvě miliardy dospělých. A mezi nimi je sto jedenáct králů (počítáme-li ovšem i černošské krále), sedm tisíc zeměpisců, devět set tisíc byznysmenů, sedm a půl miliónu opilců a tři sta jedenáct miliónů domyšlivců.

Abyste si dovedli představit poměry Země, řeknu vám, že před vynálezem elektriny bylo třeba na všech šesti pevninách vydržovat celou armádu čtyř set šedesáti dvou tisíc pěti set jedenácti lampářů.

Na toho, kdo viděl Zemi trochu z dálky, dělalo to ohromný dojem. Pohyby této armády byly řízeny jako operní balet. Nejprve přišli na řadu lampáři na Novém Zélandě a v Austrálii. A ti, když rozzáli lampy, šli spát. Po nich nastoupili do toho reje lampáři v Číně a na Sibiři. Potom také oni obratně zmizeli za kulisami. Tu nastoupili lampáři ruští a indiští. Potom afričtí a evropští. Nato jihoameričtí a pak severoameričtí. A nikdy se nezmýlili v pořadí nástupu na scénu.

Bylo to velkolepé. Pouze lampář jedině svítilny na severním pólu a jeho kolega na jižním pólu vedli lenivý a bezstarostný život: Pracovali dvakrát do roka.

XVII Had

Když chce být člověk vtipný, stane se, že si někdy trochu zalže. Nebyl jsem moc poctivý, když jsem vám vyprávěl o tom lampáři. Riskuji, že vyvolám špatnou představu o naší planetě u těch, kdo ji neznají. Lidé zabírají na Zemi velice málo místa. Kdyby ty dvě miliardy obyvatel, kteří zalidňují Zemi, stály trochu stlačeny jako na táboru lidu, vešly by se snadno na náměstí dvacet mil dlouhé a dvacet mil široké. Mohli bychom vtěsnat lidstvo na nejnepatrnější ostrůvek v tichém oceánu.

Dospělí vám ovšem nebudou věřit. Myslí si, že zabírají mnoho místa. Připadají si důležití jako baobaby. Poradte jim tedy, aby se počítali. Zbožňují číslice, bude se jim to líbit. Ale vy neztrácejte čas takovou ohavnou úlohou. Je to zbytečné. Přece mi důvěřujete.

Když byl tedy malý princ na Zemi, byl velice překvapen, že nikoho nevidí. Už měl strach, že si popletl planetu, když tu nějaký kroužek barvy měsíce se pohnul v písku.

"Dobrou noc," řekl malý princ jen tak nazdařbůh.

"Dobrou noc," odpověděl had.

"Na kterou planetu jsem to spadl? " zeptal se malý princ.

"Na Zemi, do Afriky," odpověděl had.



- Ah!... Il n'y a donc personne sur la Terre?
 - Ici c'est le désert. Il n'y a personne dans les déserts. La Terre est grande, dit le serpent.
 Le petit prince s'assit sur une pierre et leva les yeux vers le ciel:

- Je me demande, dit-il, si les étoiles sont éclairées afin que chacun puisse un jour retrouver la sienne. Regarde ma planète. Elle est juste au-dessus de nous... Mais comme elle est loin!

- Elle est belle, dit le serpent. Que viens-tu faire ici?
 - J'ai des difficultés avec une fleur, dit le petit prince.

- Ah! fit le serpent.
 Et ils se turent.
 - Où sont les hommes? reprit enfin le petit prince. On est un peu seul dans le désert...
 - On est seul aussi chez les hommes, dit le serpent.
 Le petit prince le regarda longtemps:
 - Tu es une drôle de bête, lui dit-il enfin, mince comme un doigt...

"Ach!... A na Zemi nikdo není?"
 "Tady je poušť. A na pouštích nikdo není. Země je veliká," řekl had.
 Malý princ si sedl na kámen, pohlédl k obloze a pravil:

"Tak si říkám, jestli hvězdy září proto, aby každý mohl jednoho dne najít tu svou. Podívej se na mou planetu. Je právě nad námi... Ale jak daleko!"

"Je krásná," řekl had. "Proč jsi sem přišel?"
 "Mám trampoty s jednou květinou," odpověděl malý princ.

"Tak?" řekl had.
 Odmlčeli se.
 Kde jsou lidé? zeptal se zase malý princ. "V poušti je každý trochu osamělý..."

"Osamělí jsme i mezi lidmi," namítl had.
 Malý princ se na něj dlouze zadíval.
 "Ty jsi podivné zvíře," řekl mu konečně, "tenké jako prst..."



- Mais je suis plus puissant que le doigt d'un roi, dit le serpent.

"Ale jsem mocnější než prst krále," řekl had.

Le petit prince eut un sourire:
 – Tu n’és pas bien puissant... tu n’as même pas de pattes... tu ne peux même pas voyager...
 – Je puis t’emporter plus loin qu’un navire, dit le serpent.
 Il s’enroula autour de la cheville du petit prince, comme un bracelet d’or:
 – Celui que je touche, je le rends à la terre dont il est sorti, dit-il encore. Mais tu es pur et tu viens d’une étoile...
 Le petit prince ne répondit rien.
 – Tu me fais pitié, toi si faible, sur cette Terre de granit. Je puis t’aider un jour si tu regrettes trop ta planète. Je puis...
 – Oh! J’ai très bien compris, fit le petit prince, mais pourquoi parles-tu toujours par énigmes?
 – Je les résous toutes, dit le serpent.
 Et ils se turent.

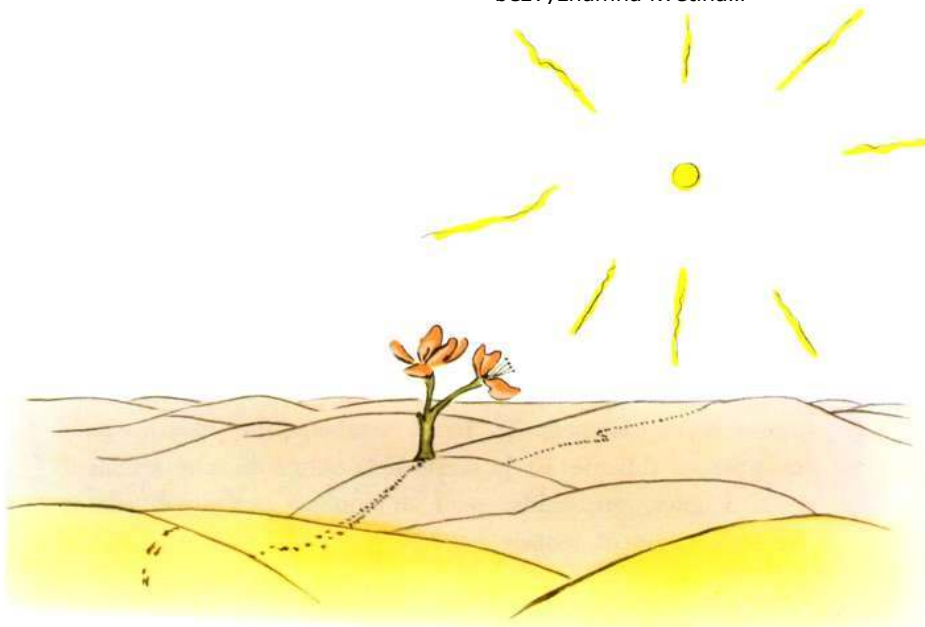
CHAPITRE XVIII

Le petit prince traversa le désert et ne rencontra qu’une fleur. Une fleur à trois pétales, une fleur de rien du tout...

Malý princ se usmál:
 "No, příliš mocný nejsi... Nemáš ani nožky... Ani cestovat nemůžeš..."
 "Mohu tě unést dál než loď," řekl had.
 Stočil se okolo kotníku malého prince jako zlatý náramek.
 "Koho se dotknu, vrátím ho zemi, ze které vyšel," řekl ještě. "Ale ty jsi čistý a přicházíš z hvězdy..."
 Malý princ neodpověděl.
 "Je mi tě líto, když tě vidím tak slabého na této Zemi ze žuly. Mohu ti jednoho dne pomoci, bude-li se ti příliš stýskat po tvé planetě. Mohu..."
 "Ó, já jsem ti dobře rozuměl," řekl malý princ. "Ale proč mluvíš stále v hádankách?"
 "Já je všechny rozluštím," odpověděl had.
 A umlkli.

XVIII Poušť

Malý princ přešel poušť a setkal se jen s jedinou květinou. Byla to květina s třemi okvětními plátky. Úplně bezvýznamná květina...



– Bonjour, dit le petit prince.
 – Bonjour, dit la fleur.
 – Où sont les hommes? demanda poliment le petit prince.
 La fleur, un jour, avait vu passer une caravane:
 – Les hommes? Il en existe, je crois, six ou sept. Je les ai aperçus il y a des années. Mais on ne sait jamais où les trouver. Le vent les promène. Ils manquent de racines, ça les gêne beaucoup.
 – Adieu, fit le petit prince.
 – Adieu, dit la fleur.

CHAPITRE XIX

Le petit prince fit l’ascension d’une haute montagne. Les seules montagnes qu’il eût jamais connues étaient les trois volcans qui lui arrivaient au genou. Et il se servait du volcan éteint comme d’un tabouret. « D’une montagne haute comme celle-ci, se dit-il donc, j’apercevrai d’un coup toute la planète et tous les hommes... » Mais il n’aperçut rien que des aiguilles de roc bien aiguës.

Dobrý den, řekl malý princ.
 "Dobrý den," řekla květina.
 "Kde jsou lidé? " zeptal se zdvořile malý princ.
 Květina viděla jednoho dne přijít nějakou karavanu:
 "Lidé? Je jich myslím šest nebo sedm. Je tomu již mnoho let, co jsem je spatřila. Kdo ví, kde asi jsou. Vítr jimi povívá. Nemají kořeny a to jim velice vadí."
 "Sbohem," řekl malý princ.
 "Sbohem," odpověděla květina.

XIX Ozvěna

Malý princ vystoupil na vysokou horu. Jediné hory, které kdy poznal, byly tři sopky, a ty mu sahaly po kolena. A vyhaslé sopky používal jako stoličky. Z téhle vysoké hory, pomyslí si, uvidím naráz celou planetu a všechny lidi... Ale spatřil jen hrotovité špičky skal.



- Bonjour, dit-il à tout hasard.
- Bonjour... Bonjour... Bonjour... répondit l'écho.
- Qui êtes-vous? dit le petit prince.
- Qui êtes-vous... qui êtes-vous... qui êtes-vous... répondit l'écho.
- Soyez mes amis, je suis seul, dit-il.
- Je suis seul... je suis seul... je suis seul... répondit l'écho.

« Quelle drôle de planète! pensa-t-il alors. Elle est toute sèche, et toute pointue et toute salée. Et les hommes manquent d'imagination. Ils répètent ce qu'on leur dit... Chez moi j'avais une fleur: elle parlait toujours la première... »

CHAPITRE XX

Mais il arriva que le petit prince, ayant longtemps marché à travers les sables, les rocs et les neiges, découvrit enfin une route. Et les routes vont toutes chez les hommes.

- Bonjour, dit-il.
- C'était un jardin fleuri de roses.
- Bonjour, dirent les roses.

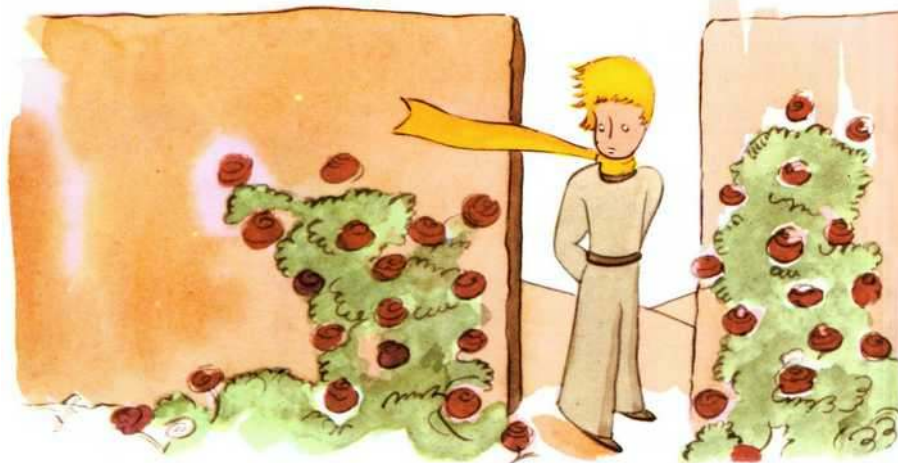
- "Dobry den," zvolal nazdařbůh.
- "Dobry den... Dobry den... Dobry den...," opakovala ozvěna.
- "Kdo jste?" řekl malý princ.
- "Kdo jste?... Kdo jste?... Kdo jste?" odpovídala ozvěna.
- "Budme přátelé, jsem tak sám," řekl.
- "Jsem tak sám... Jsem tak sám... Jsem tak sám...," opakovala ozvěna.

Pomyslíl si tedy: To je nějaká divná planeta! Je celá vyprahlá, celá zašpičatělá a slaná. A lidé nemají představivost. Opakují, co se jim řekne... Doma jsem měl květinu a ta mluvila vždycky první...

XX Růže

Ale když tak malý princ šel dlouho pískem, skalinami a sněhem, stalo se, že objevil konečně cestu. A všechny cesty vedou k lidem.

- "Dobry den," řekl.
- Byla to zahrada plná růží.
- "Dobry den," odpověděly růže.



Le petit prince les regarda. Elles ressemblaient toutes à sa fleur.

- Qui êtes-vous? leur demanda-t-il, stupéfait.
- Nous sommes des roses, dirent les roses.
- Ah! fit le petit prince...

Et il se sentit très malheureux. Sa fleur lui avait raconté qu'elle était seule de son espèce dans l'univers. Et voici qu'il en était cinq mille, toutes semblables, dans un seul jardin!

Malý princ se na ně zadíval. Všechny se podobaly jeho květině.

- "Kdo jste?" zeptal se jich užasle.
- "Jsme růže," řekly růže.
- "Ó," řekl malý princ...

A cítil se hrozně nešťastný. Jeho květina mu vypravovala, že je jediná svého druhu ve vesmíru. A tady jich bylo pět tisíc v jediné zahradě, jedna jako druhá!



« Elle serait bien vexée, se dit-il, si elle voyait ça... elle tousserait énormément et ferait semblant de mourir pour échapper au ridicule. Et je serais bien obligé de faire semblant de la soigner, car, sinon, pour m'humilier moi aussi, elle se laisserait vraiment mourir... »

Puis il se dit encore: « Je me croyais riche d'une fleur unique, et je ne possède qu'une rose ordinaire. Ça et mes trois volcans qui m'arrivent au genou, et dont l'un, peut-être, est éteint pour toujours, ça ne fait pas de moi un bien grand prince... » Et, couché dans l'herbe, il pleura.

Strašně by ji to mrzelo, řekl si, kdyby to viděla... Moc by kašlala a předstírala by, že umírá, jen aby nebyla směšná. A musel bych dělat, že o ni pečuji, neboť jinak by raději opravdu umřela, jen aby mě taky pokořila...

Potom si ještě řekl: Myslil jsem, že jsem bohatý, že mám jedinečnou květinu, a zatím mám jen obyčejnou růži. Ta růže a mé tři sopky, které mi sahají po kolena a z nichž jedna je možná navždy vyhaslá, nedělají ze mne moc velikého prince... A lehl si do trávy a plakal.

CHAPITRE XXI

C'est alors qu'apparut le renard.

XXI

Liška Tu se objevila liška.



- Bonjour, dit le renard.
- Bonjour, répondit poliment le petit prince, qui se retourna mais ne vit rien.
- Je suis là, dit la voix, sous le pommier.
- Qui es-tu? dit le petit prince. Tu es bien joli...
- Je suis un renard, dit le renard.
- Viens jouer avec moi, lui proposa le petit prince. Je suis

- "Dobry den," řekla.
- "Dobry den", zdvořile odpověděl malý princ. Obrátil se, ale nic neviděl.
- "Jsem tady, pod jabloní...", řekl ten hlas.
- "Kdo jsi?" zeptal se malý princ. "Jsi moc hezká..."
- "Jsem liška," řekla liška.
- "Pojď si se mnou hrát," navrhl jí malý princ. "Jsem tak

tellement triste...

- Je ne puis pas jouer avec toi, dit le renard. Je ne suis pas apprivoisé.

- Ah! pardon, fit le petit prince.

Mais, après réflexion, il ajouta:

- Qu'est-ce que signifie « apprivoiser »?

- Tu n'es pas d'ici, dit le renard, que cherches-tu?

- Je cherche les hommes, dit le petit prince. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser »?

- Les hommes, dit le renard, ils ont des fusils et ils chassent. C'est bien gênant! Ils élèvent aussi des poules. C'est leur seul intérêt. Tu cherches des poules?

- Non, dit le petit prince. Je cherche des amis. Qu'est-ce que signifie « apprivoiser »?

- C'est une chose trop oubliée, dit le renard. Ça signifie « créer des liens... »

- Créer des liens?

- Bien sûr, dit le renard. Tu n'es encore pour moi qu'un petit garçon tout semblable à cent mille petits garçons. Et je n'ai pas besoin de toi. Et tu n'as pas besoin de moi non plus. Je ne suis pour toi qu'un renard semblable à cent mille renards. Mais, si tu m'apprivoises, nous aurons besoin l'un de l'autre. Tu seras pour moi unique au monde. Je serai pour toi unique au monde...

- Je commence à comprendre, dit le petit prince. Il y a une fleur... je crois qu'elle m'a apprivoisé...

- C'est possible, dit le renard. On voit sur la Terre toutes sortes de choses...

- Oh! ce n'est pas sur la Terre, dit le petit prince.

Le renard parut très intrigué:

- Sur une autre planète?

- Oui.

- Il y a des chasseurs, sur cette planète-là?

smutný..."

"Nemohu si s tebou hrát," namítla liška. Nejsem ochočena.

"Ó promiň," řekl malý princ.

Chvilí přemýšlel a pak dodal:

"Co to znamená ochočit?"

"Ty nejsi zdejší," řekla liška, "co tu hledáš?"

"Hledám lidi," odpověděl malý princ. "Co to znamená ochočit?"

"Lidé," řekla liška, "mají pušky a loví zvířata. To je hrozně nepříjemné. Pěstují také slepice. Je to jejich jediný zájem. Hledáš slepice?"

"Ne," řekl malý princ. "Hledám přátele. Co to znamená ochočit?"

"Je to něco, na co se moc zapomíná," odpověděla liška. "Znamená to vytvořit pouta..."

"Vytvořit pouta?"

"Ovšem," řekla liška. "Ty jsi pro mne jen malým chlapcem podobným statisícům malých chlapců. Nepotřebuji tě a ty mě také nepotřebuješ. Jsem pro tebe jen liškou podobnou statisícům lišek. Ale když si mě ochočíš, budeme potřebovat jeden druhého. Budeš pro mne jediným na světě a já zase pro tebe jedinou na světě..."

"Začínám chápat," řekl malý princ. "Znám jednu květinu... myslím, že si mě ochočila..."

"To je možné," dodala liška. "Na Zemi je vidět všelicos..."

"Ó, to není na Zemi," řekl malý princ.

Zdálo se, že to probudilo v lišce velkou zvědavost:

"Na jiné planetě?"

"Ano."

"Jsou na té planetě lovci?"



- Non.

- Ça, c'est intéressant! Et des poules?

- Non.

- Rien n'est parfait, soupira le renard.

Mais le renard revint à son idée:

- Ma vie est monotone. Je chasse les poules, les hommes me chassent. Toutes les poules se ressemblent, et tous les hommes se ressemblent. Je m'ennuie donc un peu. Mais, si tu m'apprivoises, ma vie sera comme ensoleillée. Je connaîtrai un bruit de pas qui sera différent de tous les autres. Les autres pas me font rentrer sous terre. Le tien m'appellera hors du terrier, comme une musique. Et puis regarde! Tu vois, là-bas, les champs de blé? Je ne mange pas de pain. Le blé pour moi est inutile. Les champs de blé ne me rappellent rien. Et ça, c'est triste! Mais tu as des cheveux couleur d'or. Alors ce sera merveilleux quand tu

"Nejsou."

"Ach, to je zajímavé! A slepice?"

"Také ne."

"Nic není dokonalé," povzdychla si liška.

Ale vrátila se ke svému nápadu:

"Můj život je jednotvárný. Honím slepice a lidé honí mne. Všechny slepice jsou si navzájem podobné a také lidé jsou si podobní. Trochu se proto nudím. Ale když si mě ochočíš, bude můj život jakoby prozářen sluncem. Poznám zvuk kroků, který bude jiný než všechny ostatní. Ostatní kroky mě zahánějí pod zem. Ale tvůj krok mě jako hudba vyláká z doupěte. A pak, podívej se! Vidíš tamhleto obilná pole? Nejím chléb. Obilí je pro mne zbytečné. Obilná pole mi nic nepřipomínají. A to je smutné. Ale ty máš zlaté vlasy. Bude to opravdu nádherné, až si mě ochočíš. Zlaté obilí mi tě bude připomínat. A já budu milovat šumění větru v

m'auras apprivoisé! Le blé, qui est doré, me fera souvenir de toi. Et j'aimerais le bruit du vent dans le blé...

Le renard se tut et regarda longtemps le petit prince:

- S'il te plaît... apprivoise-moi! dit-il.

- Je veux bien, répondit le petit prince, mais je n'ai pas beaucoup de temps. J'ai des amis à découvrir et beaucoup de choses à connaître.

- On ne connaît que les choses que l'on apprivoise, dit le renard. Les hommes n'ont plus le temps de rien connaître. Ils achètent des choses toutes faites chez les marchands. Mais comme il n'existe point de marchands d'amis, les hommes n'ont plus d'amis. Si tu veux un ami, apprivoise-moi!

- Que faut-il faire? dit le petit prince.

- Il faut être très patient, répondit le renard. Tu t'assoiras d'abord un peu loin de moi, comme ça, dans l'herbe. Je te regarderai du coin de l'œil et tu ne diras rien. Le langage est source de malentendus. Mais, chaque jour, tu pourras t'asseoir un peu plus près...

Le lendemain revint le petit prince.

- Il eût mieux valu revenir à la même heure, dit le renard. Si tu viens, par exemple, à quatre heures de l'après-midi, dès trois heures je commencerai d'être heureux. Plus l'heure avancera, plus je me sentirai heureux. À quatre heures, déjà, je m'agiterai et m'inquiéterai; je découvrirai le prix du bonheur! Mais si tu viens n'importe quand, je ne saurai jamais à quelle heure m'habiller le cœur... Il faut des rites.



- Qu'est-ce qu'un rite? dit le petit prince.

- C'est aussi quelque chose de trop oublié, dit le renard. C'est ce qui fait qu'un jour est différent des autres jours, une heure, des autres heures. Il y a un rite, par exemple, chez mes chasseurs. Ils dansent le jeudi avec les filles du village. Alors le jeudi est jour merveilleux! Je vais me promener jusqu'à la vigne. Si les chasseurs dansaient n'importe quand, les jours se ressembleraient tous, et je n'aurais point de vacances.

Ainsi le petit prince apprivoisa le renard. Et quand l'heure du départ fut proche:

- Ah! dit le renard... Je pleurerai.

- C'est ta faute, dit le petit prince, je ne te souhaitais point de mal, mais tu as voulu que je t'apprivoise...

- Bien sûr, dit le renard.

obilí..."

Liška umlkla a dlouho se dívala na malého prince.

"Ochoč si mě, prosím!" řekla.

"Velmi rád," odvětil malý princ, "ale nemám moc času. Musím objevit přátele a poznat spoustu věcí."

"Známe jen ty věci, které si ochočíme," řekla liška. Lidé už nemají čas, aby něco poznávali. Kupují u obchodníku věci úplně hotové. Ale poněvadž přátelé nejsou na prodej, nemají přátel. Chceš-li přítele, ochoč si mě!"

"Co mám dělat?" zeptal se malý princ.

"Musíš být hodně trpělivý," odpověděla liška. "Sedneš si nejprve kousek ode mne, takhle do trávy. Já se budu na tebe po očku dívat, ale ty nebudeš nic říkat. Řeč je pramenem nedorozumění. Každý den si však budeš moci sednout trochu blíž..."

Druhý den přišel malý princ zas.

"Bylo by lépe, kdybys přicházel vždycky ve stejnou hodinu," řekla liška. "Přijdeš-li například ve čtyři hodiny odpoledne, již od tří hodin budu šťastná. Čím více čas pokročí, tím budu šťastnější. Ve čtyři hodiny budu už rozehvělá a neklidná; objevím cenu štěstí! Ale budeš-li přicházet v různou dobu, nebudu nikdy vědět, v kterou hodinu vyzdobit své srdce... Je třeba zachovávat řád."

"Co to je řád?" řekl malý princ.

"To je také něco moc zapomenutého," odpověděla liška, "to, co odlišuje jeden den od druhého, jednu hodinu od druhé. Moji lovci například zachovávají také řád. Tančí každý čtvrtek s děvčaty z vesnice. Každý čtvrtek je tedy nádherný den! Jdu na procházku až do vinice. Kdyby lovci tančili kdykoliv, všechny dny by se podobaly jeden druhému a neměla bych vůbec prázdniny."

Tak si malý princ ochočil lišku. A tu se přiblížila hodina odchodu.

"Ach budu plakat," řekla liška.

"To je tvá vina," řekl malý princ. "Nepřál jsem ti nic zlého, ale tys chtěla, abych si tě ochočil..."

"Ovšem," řekla liška.

- Mais tu vas pleurer! dit le petit prince.
- Bien sûr, dit le renard.
- Alors tu n'y gagnes rien!
- J'y gagne, dit le renard, à cause de la couleur du blé.
Puis il ajouta:
- Va revoir les roses. Tu comprendras que la tienne est unique au monde. Tu reviendras me dire adieu, et je te ferai cadeau d'un secret.

Le petit prince s'en fut revoir les roses.
- Vous n'êtes pas du tout semblables à ma rose, vous n'êtes rien encore, leur dit-il. Personne ne vous a apprivoisées et vous n'avez apprivoisé personne. Vous êtes comme était mon renard. Ce n'était qu'un renard semblable à cent mille autres. Mais j'en ai fait mon ami, et il est maintenant unique au monde.

Et les roses étaient bien gênées.
- Vous êtes belles, mais vous êtes vides, leur dit-il encore. On ne peut pas mourir pour vous. Bien sûr, ma rose à moi, un passant ordinaire croirait qu'elle vous ressemble. Mais à elle seule elle est plus importante que vous toutes, puisque c'est elle que j'ai arrosée. Puisque c'est elle que j'ai mise sous globe. Puisque c'est elle que j'ai abritée par le paravent. Puisque c'est elle dont j'ai tué les chenilles (sauf les deux ou trois pour les papillons). Puisque c'est elle que j'ai écoutée se plaindre, ou se vanter, ou même quelquefois se taire. Puisque c'est ma rose.

Et il revint vers le renard:
- Adieu, dit-il...
- Adieu, dit le renard. Voici mon secret. Il est très simple: on ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux.
- L'essentiel est invisible pour les yeux, répéta le petit prince, afin de se souvenir.
- C'est le temps que tu as perdu pour ta rose qui fait ta rose si importante.
- C'est le temps que j'ai perdu pour ma rose... fit le petit prince, afin de se souvenir.
- Les hommes ont oublié cette vérité, dit le renard. Mais tu ne dois pas l'oublier. Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. Tu es responsable de ta rose...
- Je suis responsable de ma rose... répéta le petit prince, afin de se souvenir.

CHAPITRE XXII

- Bonjour, dit le petit prince.
- Bonjour, dit l'aiguilleur.
- Que fais-tu ici? dit le petit prince.
- Je trie les voyageurs, par paquets de mille, dit l'aiguilleur. J'expédie les trains qui les emportent, tantôt vers la droite, tantôt vers la gauche.

Et un rapide illuminé, grondant comme le tonnerre, fit trembler la cabine d'aiguillage.

- Ils sont bien pressés, dit le petit prince. Que cherchent-ils?

- L'homme de la locomotive l'ignore lui-même, dit l'aiguilleur.

Et gronda, en sens inverse, un second rapide illuminé.
- Ils reviennent déjà? demanda le petit prince...
- Ce ne sont pas les mêmes, dit l'aiguilleur. C'est un échange.

- Ils n'étaient pas contents, là où ils étaient?
- On n'est jamais content là où l'on est, dit l'aiguilleur.

Et gronda le tonnerre d'un troisième rapide illuminé.
- Ils poursuivent les premiers voyageurs? demanda le petit prince.

- Ils ne poursuivent rien du tout, dit l'aiguilleur. Ils dorment là-dedans, ou bien ils bâillent. Les enfants seuls écrasent leur nez contre les vitres.

- Les enfants seuls savent ce qu'ils cherchent, fit le petit prince. Ils perdent du temps pour une poupée de chiffons, et elle devient très importante, et si on la leur enlève, ils

"Ale budeš plakat! " namítl malý princ.

"Budu plakat," řekla liška.

"Tak tím nic nezískáš!"

"Získám, vzpomeň si na tu barvu obilí."

A potom dodala:

"Jdi se podívat ještě jednou na růže. Pochopíš, že ta tvá je jediná na světě. Přijdeš mi dát sbohem a já ti dám dárek - tajemství."

Malý princ odběhl podívat se znovu na růže.

"Vy se mé růži nepodobáte, vy ještě nic nejste," řekl jim. "Nikdo si vás nechočil a vy jste si taky nikoho nechočily. Jste takové, jaká byla má liška. Byla to jen liška podobná statisícům jiných lišek. Ale stala se z ní má přítelkyně a teď je pro mne jediná na světě."

A růže byly celé zaražené.

"Jste krásné, ale jste prázdné," pokračoval. "Není možné pro vás umřít. Pravda, o mé růži by si obyčejný chodec myslel, že se vám podobá. Ale ona jediná je důležitější než vy všechny, protože právě ji jsem zaléval. Protože ji jsem dával pod poklop. Protože ji jsem chránil zástěnou. Protože jí jsem pozabíjel housenky (kromě dvou nebo tří, z kterých budou motýli). Protože právě ji jsem poslouchal, jak naříkala nebo se chlubila, nebo dokonce někdy mlčela. Protože je to má růže."

A vrátil se k lišce.

"Sbohem...," řekl.

"Sbohem," řekla liška. "Tady je to mé tajemství, úplně prostinké: správně vidíme jen srdcem. Co je důležité, je očím neviditelné."

"Co je důležité, je očím neviditelné," opakoval malý princ, aby si to zapamatoval.

"A pro ten čas, který jsi své růži věnoval, je ta tvá růže tak důležitá."

"A pro ten čas, který jsem své růži věnoval...," řekl malý princ, aby si to zapamatoval.

"Lidé zapoměli na tuto pravdu," řekla liška. "Ale ty na ni nesmíš zapomenout. Stáváš se navždy zodpovědným za to, cos k sobě připoutal. Jsi zodpovědný za svou růži..."

"Jsem zodpovědný za svou růži...," opakoval malý princ, aby si to zapamatoval.

XXII Výhybkář

"Dobrý den," pozdravil malý princ.

"Dobrý den," řekl výhybkář.

"Co tu děláš? " zeptal se malý princ.

"Třídím cestující po tisícových balících," řekl výhybkář. "Vypravují vlaky a ty je odvázejí hned napravo, hned nalevo."

A osvětlený rychlík, dunící jako hrom, otrásal domkem výhybkáře.

"Mají náramně naspěch," řekl malý princ. "Co hledají?"

"To neví ani člověk na lokomotivě," odpověděl výhybkář.

A druhý osvětlený rychlík zaduněl v opačném směru.

"To se už vracejí?" ptal se malý princ.

"To nejsou oni," řekl výhybkář. "To jsou zase jiní."

"Nebyli snad spokojeni tam, kde byli?"

"Nikde nejsme spokojeni tam, kde jsme," vysvětloval výhybkář.

A jako hrom zaduněl třetí osvětlený rychlík.

"To jedou za těmi prvními cestujícími?" zeptal se malý princ.

Nejedou vůbec za ničím," řekl výhybkář. "Ve vlaku spí nebo zívají. Jen děti mají nos přitisknutý na okna."

"Jedině děti vědí, co hledají," pravil malý princ. "Ztrácí čas pro hadrovou panenku, panenka začne být pro ně hrozně důležitá, a když jim ji někdo vezme, pláčou..."

pleurent...

– Ils ont de la chance, dit l'aiguilleur.

CHAPITRE XXIII

– Bonjour, dit le petit prince.

– Bonjour, dit le marchand.

C'était un marchand de pilules perfectionnées qui apaisent la soif. On en avale une par semaine et l'on n'éprouve plus le besoin de boire.

– Pourquoi vends-tu ça? dit le petit prince.

– C'est une grosse économie de temps, dit le marchand.

Les experts ont fait des calculs. On épargne cinquante-trois minutes par semaine.

– Et que fait-on de ces cinquante-trois minutes?

– On en fait ce que l'on veut...

« Moi, se dit le petit prince, si j'avais cinquante-trois minutes à dépenser, je marcherais tout doucement vers une fontaine... »

CHAPITRE XXIV

Nous en étions au huitième jour de ma panne dans le désert, et j'avais écouté l'histoire du marchand en buvant la dernière goutte de ma provision d'eau:

– Ah! dis-je au petit prince, ils sont bien jolis, tes souvenirs, mais je n'ai pas encore réparé mon avion, je n'ai plus rien à boire, et je serais heureux, moi aussi, si je pouvais marcher tout doucement vers une fontaine!

– Mon ami le renard, me dit-il...

– Mon petit bonhomme, il ne s'agit plus du renard!

– Pourquoi?

– Parce qu'on va mourir de soif...

Il ne comprit pas mon raisonnement, il me répondit:

– C'est bien d'avoir eu un ami, même si l'on va mourir. Moi, je suis bien content d'avoir eu un ami renard...

« Il ne mesure pas le danger, me dis-je. Il n'a jamais ni faim ni soif. Un peu de soleil lui suffit... »

Mais il me regarda et répondit à ma pensée:

– J'ai soif aussi... cherchons un puits...

J'eus un geste de lassitude: il est absurde de chercher un puits, au hasard, dans l'immensité du désert. Cependant nous nous mîmes en marche.

Quand nous eûmes marché, des heures, en silence, la nuit tomba, et les étoiles commencèrent de s'éclairer. Je les apercevais comme en rêve, ayant un peu de fièvre, à cause de ma soif. Les mots du petit prince dansaient dans ma mémoire:

– Tu as donc soif, toi aussi? lui demandai-je.

Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit simplement:

– L'eau peut aussi être bonne pour le cœur...

Je ne compris pas sa réponse mais je me tus... Je savais bien qu'il ne fallait pas l'interroger.

Il était fatigué. Il s'assit. Je m'assis auprès de lui. Et, après un silence, il dit encore:

– Les étoiles sont belles, à cause d'une fleur que l'on ne voit pas...

Je répondis « bien sûr » et je regardai, sans parler, les plis du sable sous la lune.

– Le désert est beau, ajouta-t-il...

Et c'était vrai. J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien. Et cependant quelque chose rayonne en silence...

– Ce qui embellit le désert, dit le petit prince, c'est qu'il cache un puits quelque part...

Je fus surpris de comprendre soudain ce mystérieux rayonnement du sable. Lorsque j'étais petit garçon j'habitais une maison ancienne, et la légende racontait qu'un trésor y était enfoui. Bien sûr, jamais personne n'a su le découvrir, ni peut-être même ne l'a cherché. Mais il enchantait toute cette maison. Ma maison cachait un secret au fond de son cœur...

– Oui, dis-je au petit prince, qu'il s'agisse de la maison, des étoiles ou du désert, ce qui fait leur beauté est invisible!

"Mají štěstí," řekl výhybkář.

XXIII Obchodník

"Dobrý den," pozdravil malý princ.

"Dobrý den," řekl obchodník.

Byl to obchodník se znamenitými pilulkami utišujícími žízeň. Když člověk polkne jednu týdně, nemusí už pít.

"Proč to prodáváš?" zeptal se malý princ.

"Je to velká úspora času," odpověděl obchodník. "Znalci to vypočítali. Ušetří se padesát tři minuty za týden."

"A co se udělá s těmito padesáti třemi minutami?"

"Co kdo chce..."

Kdybych já měl padesát tři minuty nazbyt, řekl si malý princ, šel bych docela pomaloučku ke studánce...

XXIV Pout

Bylo to už osmý den, co se mi na poušti porouchal motor, a když jsem poslouchal historii o obchodníkovi, pil jsem poslední kapku ze své zásoby vody.

"Víš," řekl jsem malému princovi, "ty tvé vzpomínky jsou moc hezké, ale já jsem ještě neopravil letadlo, nemám už co pít, a byl bych také šťasten, kdybych mohl jít docela pomaloučku ke studánce."

"Moje přítelkyně liška...", řekl mi.

"Človíčku, už nejde o lišku."

"Proč?"

"Protože umřeme žízní..."

Nepochopil, proč takhle uvažuji a odpověděl mi:

"Je dobře, když jsme měli přitele, i když máme umřít. Já jsem hrozně rád, že jsem měl přítelkyni lišku..."

Neuvědomuje si nebezpečí, řekl jsem si. Nemá nikdy hlad ani žízeň. Stačí mu trochu slunce...

Ale podíval se na mne a odpověděl na mou myšlenku:

"Mám taky žízeň... hledejme studnu..."

Mávl jsem unaveně rukou: nemá vůbec smysl hledat studnu nazdařbůh v nekonečné poušti. Přesto jsme se dali na cestu.

Když jsme tak kráčeli celé hodiny mlčky, snesla se noc a začaly se rozžít hvězdy. Viděl jsem je jako ve snu, protože jsem měl ze žízně trochu horečku. Slova malého prince mi tančila v mysli.

"Tak ty máš také žízeň?" zeptal jsem se ho.

Neodpověděl mi na otázku. Řekl pouze:

"Voda může dělat dobře i srdci..."

Nerozuměl jsem jeho odpovědi, ale mlčel jsem... Dobře jsem věděl, že se ho nesmím ptát.

Byl unaven. Sedl si. Já jsem si sedl vedle něho. Chvilí mlčel a pak ještě řekl:

"Hvězdy jsou krásné, protože je na nich květina, kterou není vidět..."

"Ano, jistě," řekl jsem a mlčky jsem pozoroval vlny písku ve svitu měsíce.

"Poušť je krásná...", dodal.

A měl pravdu. Vždycky jsem miloval poušť. Usedneme na pískový přesyp... Nevidíme nic... Neslyšíme nic... A přece něco září v tichu...

"Poušť je krásná právě tím, že někde skrývá studnu...", řekl malý princ.

Byl jsem překvapen, že pojednou chápu to tajemné záření písku. Když jsem byl malým chlapcem, byděl jsem ve starobylém domě a pověst vyprávěla, že je tam zakopán poklad. Nikdy jej ovšem nikdo nedovedl objevit a snad jej ani nehledal. Ale dodával kouzlo celému tomu domu. Můj dům skrýval ve svých hlubinách tajemství...

"Ano," řekl jsem malému princovi, "ať už je to dům, hvězdy nebo poušť, to, co je dělá krásnými, je neviditelné!"

- Je suis content, dit-il, que tu sois d'accord avec mon renard.

Comme le petit prince s'endormait, je le pris dans mes bras, et me remis en route. J'étais ému. Il me semblait porter un trésor fragile. Il me semblait même qu'il n'y eût rien de plus fragile sur la Terre. Je regardais, à la lumière de la lune, ce front pâle, ces yeux clos, ces mèches de cheveux qui tremblaient au vent, et je me disais: « Ce que je vois là n'est qu'une écorce. Le plus important est invisible... »

Comme ses lèvres entr'ouvertes ébauchaient un demi-sourire je me dis encore: « Ce qui m'émeut si fort de ce petit prince endormi, c'est sa fidélité pour une fleur, c'est l'image d'une rose qui rayonne en lui comme la flamme d'une lampe, même quand il dort... » Et je le devinai plus fragile encore. Il faut bien protéger les lampes: un coup de vent peut les éteindre...

Et, marchant ainsi, je découvris le puits au lever du jour.

CHAPITRE XXV

- Les hommes, dit le petit prince, ils s'enfourment dans les rapides, mais ils ne savent plus ce qu'ils cherchent. Alors ils s'agitent et tournent en rond...

Et il ajouta:

- Ce n'est pas la peine...

Le puits que nous avions atteint ne ressemblait pas aux puits sahariens. Les puits sahariens sont de simples trous creusés dans le sable. Celui-là ressemblait à un puits de village. Mais il n'y avait là aucun village, et je croyais rêver.

- C'est étrange, dis-je au petit prince, tout est prêt: la poulie, le seau et la corde...

Il rit, toucha la corde, fit jouer la poulie. Et la poulie gémit comme gémit une vieille girouette quand le vent a longtemps dormi.

- Tu entends, dit le petit prince, nous réveillons ce puits et il chante...

Je ne voulais pas qu'il fit un effort:

- Laisse-moi faire, lui dis-je, c'est trop lourd pour toi.

Lentement je hissai le seau jusqu'à la margelle. Je l'y installai bien d'aplomb. Dans mes oreilles durait le chant de la poulie et, dans l'eau qui tremblait encore, je voyais trembler le soleil.

"Jsem rád, že souhlasíš s mou liškou," pravil.

Poněvadž malý princ usínal, vzal jsem ho do náruče a vydal jsem se znovu na cestu. Byl jsem dojat. Měl jsem pocit, jako bych nesl křehký poklad. Zdálo se mi dokonce, že není na Zemi nic křehčího. Ve svitu měsíce jsem pozoroval to bledé čelo, zavřené oči, kadeře chvějící se ve větru a říkal jsem si: Co zde vidím, je jen skořápka. To nejdůležitější je neviditelné...

A poněvadž se jeho pootevřené rty slabě usmívaly, řekl jsem si také: Co mě na spícím malém princovi tolik dojíká, je jeho věrnost ke květině, ten obraz růže, který v něm září jako plamínek lampy, i když spí... A tužil jsem, že je ještě křehčí. Lampy musíme dobře chránit: stačí závan větru a lampy zhasne...

A jak jsem tak kráčel, objevil jsem na úsvitě studnu.

XXV Studna

"Lidé se natlačí do rychlíků," řekl malý princ, ale potom už nevědí, co hledají. A tak se rozčilují a točí se kolem dokola..."

A dodal:

"Nestojí to za to..."

Studna, ke které jsme přišli, se nepodobala saharským studnám. Studny na Sahaře jsou pouhé jámy vyhloubené v písku. Tahle se podobala studni na vesnici. Ale nebyla tam žádná vesnice a myslil jsem, že se mi to jen zdá.

"To je zvláštní," řekl jsem malému princovi, "všechno je připraveno: rumpál, vědro i provaz..."

Zasmál se, dotkl se provazu a uvedl rumpál do pohybu. A rumpál skřípal, jako skřípe stará korouhvička, když vítr dlouho spal.

"Slyšíš," řekl malý princ, "probouzíme tuto studnu a ona zpívá..."

Nechtěl jsem, aby se namáhal.

"Počkej," řekl jsem mu, "pro tebe je to příliš těžké."

Pomaloučku jsem vytahoval vědro až k okraji. Postavil jsem je na roubení pěkně do rovnováhy. V uších mi stále zněl zpěv rumpálu a ve vodě, která se dosud chvěla, jsem viděl chvějící se slunce.



- J'ai soif de cette eau-là, dit le petit prince, donne-moi à boire...

Et je compris ce qu'il avait cherché!

Je soulevai le seau jusqu'à ses lèvres. Il but, les yeux fermés. C'était doux comme une fête. Cette eau était bien autre chose qu'un aliment. Elle était née de la marche sous les étoiles, du chant de la poulie, de l'effort de mes bras. Elle était bonne pour le cœur, comme un cadeau. Lorsque j'étais petit garçon, la lumière de l'arbre de Noël, la musique de la messe de minuit, la douceur des sourires faisaient ainsi tout le rayonnement du cadeau de Noël que je recevais.

- Les hommes de chez toi, dit le petit prince, cultivent cinq mille roses dans un même jardin... et ils n'y trouvent pas ce qu'ils cherchent...

- Ils ne le trouvent pas, répondis-je...

- Et cependant ce qu'ils cherchent pourrait être trouvé dans une seule rose ou un peu d'eau...

- Bien sûr, répondis-je.

Et le petit prince ajouta:

- Mais les yeux sont aveugles. Il faut chercher avec le cœur.

J'avais bu. Je respirais bien. Le sable, au lever du jour, est couleur de miel. J'étais heureux aussi de cette couleur de miel. Pourquoi fallait-il que j'eusse de la peine...

- Il faut que tu tiennes ta promesse, me dit doucement le petit prince, qui, de nouveau, s'était assis auprès de moi.

- Quelle promesse?

- Tu sais... une muselière pour mon mouton... je suis responsable de cette fleur!

Je sortis de ma poche mes ébauches de dessin. Le petit prince les aperçut et dit en riant:

- Tes baobabs, ils ressemblent un peu à des choux...

"Toužím po té vodě," řekl malý princ, "dej mi, prosím, napít..."

A tu jsem pochopil, co hledal.

Zvedl jsem vědro až k jeho rtům. Pil se zavřenýma očima. Bylo to líbezné jako sváteční den. Ale tato voda byla docela něco jiného než obyčejný pokrm. Zrodila se z pochodu pod hvězdnou oblohou, ze zpěvu rumpálu a z úsilí mých paží. Byla srdci tak milá jako nějaký dárek. Když jsem byl malý chlapec, světlo vánočního stromku a něha úsměvů, to vše dodávalo vždycky zvláštní záři vánočnímu dárku, který jsem dostal.

"U vás lidé pěstují pět tisíc růží v jedné zahradě," řekl malý princ, "a přece tam nenalézají to, co hledají..."

"Nenalézají...", odpověděl jsem.

"A přesto by mohli najít, co hledají, v jediné růži nebo v trošce vody..."

"Jistě," odpověděl jsem.

A malý princ dodal:

"Ale oči jsou slepé. Musíme hledat srdcem."

Napil jsem se. Dobře se mi dýchalo. Písek má za úsvitu barvu medu. Radoval jsem se i z té medové barvy. Proč jen jsem pocítil tíseň...

"Musíš dodržet slib," řekl tichounce malý princ a zase si sedl ke mně.

"Jaký slib?"

"Víš, náhubek pro beránka... jsem zodpovědný za tu květinu!"

Vytáhl jsem z kapsy své náčrty. Malý princ je uviděl a zasmál se:

"Ty tvé baobaby se trochu podobají hlávkám zelí..."

– Oh!
 Moi qui étais si fier des baobabs!
 – Ton renard... ses oreilles... elles ressemblent un peu à des cornes... et elles sont trop longues!
 Et il rit encore.
 – Tu es injuste, petit bonhomme, je ne savais rien dessiner que les boas fermés et les boas ouverts.
 – Oh! ça ira, dit-il, les enfants savent.
 Je crayonnai donc une muselière. Et j'eus le cœur serré en la lui donnant:
 – Tu as des projets que j'ignore...
 Mais il ne me répondit pas. Il me dit:
 – Tu sais, ma chute sur la Terre... c'en sera demain l'anniversaire...
 Puis, après un silence il dit encore:
 – J'étais tombé tout près d'ici...
 Et il rougit.
 Et de nouveau, sans comprendre pourquoi, j'éprouvai un chagrin bizarre. Cependant une question me vint:
 – Alors ce n'est pas par hasard que, le matin où je t'ai connu, il y a huit jours, tu te promenais comme ça, tout seul, à mille milles de toutes les régions habitées! Tu retournais vers le point de ta chute?
 Le petit prince rougit encore.
 Et j'ajoutai, en hésitant:
 – À cause, peut-être, de l'anniversaire? ...
 Le petit prince rougit de nouveau. Il ne répondait jamais aux questions, mais, quand on rougit, ça signifie « oui », n'est-ce pas?
 – Ah! lui dis-je, j'ai peur...
 Mais il me répondit:
 – Tu dois maintenant travailler. Tu dois repartir vers ta machine. Je t'attends ici. Reviens demain soir...
 Mais je n'étais pas rassuré. Je me souvenais du renard. On risque de pleurer un peu si l'on s'est laissé apprivoiser...

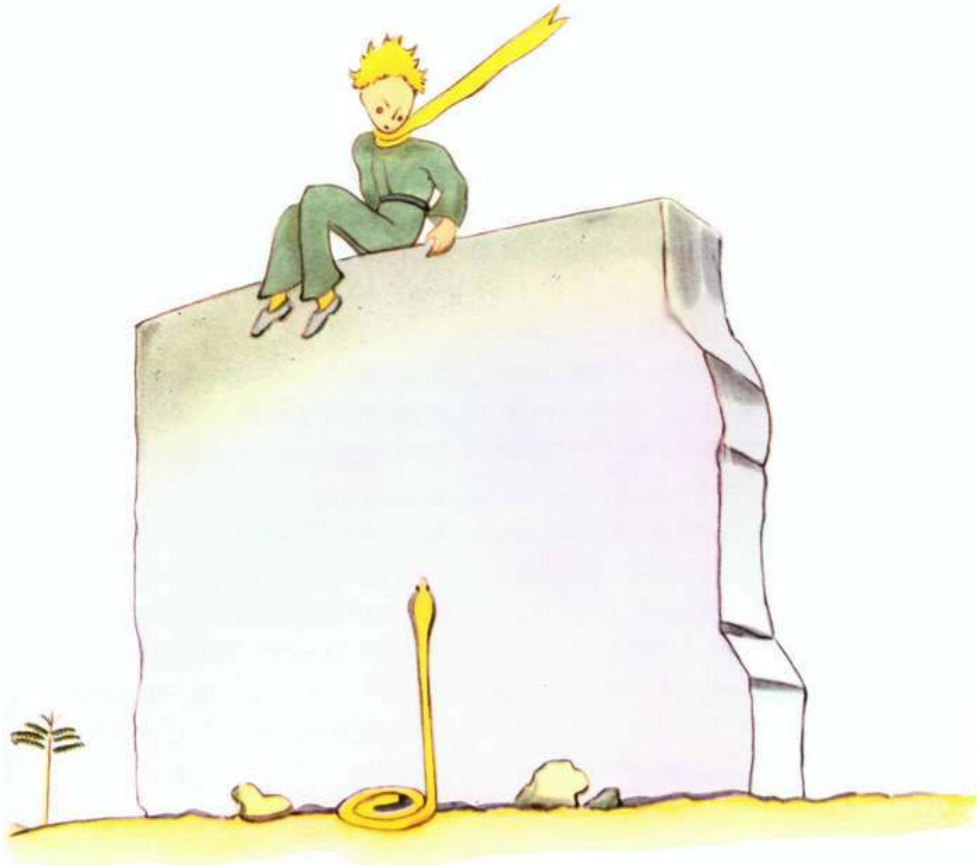
CHAPITRE XXVI

Il y avait, à côté du puits, une ruine de vieux mur de pierre. Lorsque je revins de mon travail, le lendemain soir, j'aperçus de loin mon petit prince assis là-haut, les jambes pendantes. Et je l'entendis qui parlait:
 – Tu ne t'en souviens donc pas? disait-il. Ce n'est pas tout à fait ici!
 Une autre voix lui répondit sans doute, puisqu'il répliqua:
 – Si! Si! c'est bien le jour, mais ce n'est pas ici l'endroit...
 Je poursuivis ma marche vers le mur. Je ne voyais ni n'entendais toujours personne. Pourtant le petit prince répliqua de nouveau:
 –... Bien sûr. Tu verras où commence ma trace dans le sable. Tu n'as qu'à m'y attendre. J'y serai cette nuit.
 J'étais à vingt mètres du mur et je ne voyais toujours rien.
 Le petit prince dit encore, après un silence:
 – Tu as du bon venin? Tu es sûr de ne pas me faire souffrir longtemps?
 Je fis halte, le cœur serré, mais je ne comprenais toujours pas.
 – Maintenant va-t'en, dit-il... je veux redescendre!
 Alors j'abaissai moi-même les yeux vers le pied du mur, et je fis un bond! Il était là, dressé vers le petit prince, un de ces serpents jaunes qui vous exécutent en trente secondes. Tout en fouillant ma poche pour en tirer mon revolver, je pris le pas de course, mais, au bruit que je fis, le serpent se laissa doucement couler dans le sable, comme un jet d'eau qui meurt, et, sans trop se presser, se faufila entre les pierres avec un léger bruit de métal.

"Ó!"
 A já na ně byl tak hrdý!
 "Ta tvá liška... její uši... ty se trochu podobají růžkům... a jsou hrozně dlouhé!"
 A znovu se zasmál.
 "Jsi nespravedlivý, človíčku, neuměl jsem kreslit nic jiného než zavřené a otevřené hroznýše."
 "Ale to bude dobré," řekl, "děti jsou chápavé."
 Nakreslil jsem mu tedy náhubek. Když jsem mu ho podával, měl jsem srdce sevřené:
 "Ty máš nějaké plány, které neznám..."
 Ale neodpověděl mi na to. Řekl:
 "Víš, můj příchod na Zemi... zítra bude jeho výročí..."
 Chvilku mlčel a potom ještě dodal:
 "Spadl jsem nedaleko odtud..."
 A začervenel se.
 Znovu jsem pocítil, aniž jsem věděl proč, zvláštní bolest. Přesto mi napadla otázka:
 "Tak to není náhodou, že ses procházel tenkrát ráno, když jsem tě před týdnem poznal, jen tak sám, na tisíce mil ode všech obydlených krajů! Vracel ses k místu, kam jsi spadl?"
 Malý princ se opět začervenel.
 A váhavě jsem dodal:
 "Snad kvůli tomu výročí?..."
 Malý princ se znovu začervenel. Nikdy neodpovídal na otázky, ale když se někdo červená, znamená to "ano", vidíte?
 "Ach! " řekl jsem. "Mám strach..."
 Ale on odpověděl:
 "Musíš teď pracovat. Musíš se vrátit ke svému stroji. Budu tady na tebe čekat. Vrať se zítra večer..."
 Nebyl jsem však uklidněn. Vzpomněl jsem si na lišku. Člověk se vydává v nebezpečí, že bude trochu plakat, když se nechal ochočit...

XXVI

Odchod Vedle studný stála stará, pobořená kamenná zeď. Když jsem se druhý den večer vracel od své práce, viděl jsem z dálky malého prince, jak sedí nahoře, nohy svěšeny. A slyšel jsem, že říká:
 "Tak ty už si na to nevzpomínáš? Tady to přece nebylo!"
 Nějaký hlas mu zřejmě odpověděl, protože malý princ namítl:
 "Ale ano, je to ten den, ale ne to místo..."
 Šel jsem dál ke zdi. Stále jsem nikoho neviděl ani neslyšel. Přesto malý princ někomu zase řekl:
 "...Jistě. Uvidíš, kde začíná v písku moje stopa. Jen tam na mne čekej. Budu tam dnes v noci."
 Byl jsem už jen dvacet metrů od zdi a stále jsem nic neviděl.
 Po chvíli mlčení malý princ ještě dodal:
 "Máš dobrý jed? Jsi jist, že mě nenecháš dlouho trpět?"
 Zastavil jsem se, srdce se mi sevřelo, ale stále jsem tomu nerozuměl.
 "A teď jdi pryč!" řekl. "...Já chci zase dolů!"
 Podíval jsem se dolů ke zdi a vyskočil jsem! Proti malému princovi se tam zvedal jeden z těch žlutých hadů, kteří vás v půlminutě sprovodí ze světa. Sáhl jsem do kapsy pro revolver a rozběhl jsem se. Ale had, sotva mě zaslechl, vklouzl tiše do písku, jako opadá tryskající pramen, a bez velkého spěchu se protáhl mezi kameny, zanechávaje za sebou lehký kovový šelest.



Je parvins au mur juste à temps pour y recevoir dans les bras mon petit bonhomme de prince, pâle comme la neige.

– Quelle est cette histoire-là! Tu parles maintenant avec les serpents!

J'avais défait son éternel cache-nez d'or. Je lui avais mouillé les tempes et l'avais fait boire. Et maintenant je n'osais plus rien lui demander. Il me regarda gravement et m'entoura le cou de ses bras. Je sentais battre son cœur comme celui d'un oiseau qui meurt, quand on l'a tiré à la carabine. Il me dit:

– Je suis content que tu aies trouvé ce qui manquait à ta machine. Tu vas pouvoir rentrer chez toi...

– Comment sais-tu!

Je venais justement lui annoncer que, contre toute espérance, j'avais réussi mon travail!

Il ne répondit rien à ma question, mais il ajouta:

– Moi aussi, aujourd'hui, je rentre chez moi...

Puis, mélancolique:

– C'est bien plus loin... c'est bien plus difficile...

Je sentais bien qu'il se passait quelque chose d'extraordinaire. Je le serrais dans les bras comme un petit enfant, et cependant il me semblait qu'il coulait verticalement dans un abîme sans que je pusse rien pour le retenir...

Il avait le regard sérieux, perdu très loin:

– J'ai ton mouton. Et j'ai la caisse pour le mouton. Et j'ai la muselière...

Et il sourit avec mélancolie.

J'attendis longtemps. Je sentais qu'il se réchauffait peu à peu:

– Petit bonhomme, tu as eu peur...

Il avait eu peur, bien sûr! Mais il rit doucement:

– J'aurai bien plus peur ce soir...

De nouveau je me sentis glacé par le sentiment de l'irréparable. Et je compris que je ne supportais pas l'idée de ne plus jamais entendre ce rire. C'était pour moi comme une fontaine dans le désert.

Doběhl jsem ke zdi právě včas, abych zachytil do náruče svého malého prince, bledého jako sníh.

"Copak to znamená? Ty se teď dáváš do řeči s hady?"

Sundal jsem mu zlatě žlutý šátek, který věčně nosil na krku. Smočil jsem mu spánky a dal jsem mu napít. Neodvažoval jsem se ho teď už na nic ptát. Díval se na mne vážně a objal mě kolem krku. Cítil jsem jeho srdce tlouci jako srdíčko postřeleného, umírajícího ptáčka. Řekl mi:

"To jsem rád, žeš přišel na to, co tvému stroji chybí. Budeš moci domů..."

"Jak to víš?"

Právě jsem mu přicházel oznámit, že proti všemu očekávání se mi práce zdařila.

Neodpověděl na mou otázku, ale dodal:

"Já se dnes také vrátím domů..."

Potom připojil posmutněle:

"Mám to mnohem dál... A mnohem nesnadnější..."

Dobře jsem cítil, že se děje něco neobyčejného. Tiskl jsem ho v náručí jako malé dítě, a přesto se mi zdálo, že sklouzává někam dolů do propasti a že nemohu nic udělat, abych ho zadržel...

Jeho pohled byl vážný, zahleděný do veliké dálky:

"Mám od tebe beránka. Mám bedýnku pro toho beránka. A náhubek..."

A tesklivě se usmál.

Dlouho jsem čekal. Cítil jsem, jak se mu krev pomalu vrací do žil.

"Tys měl strach, človíčku..."

Měl strach, toť se ví! Ale lehounce se zasmál:

"Dnes večer se budu bát ještě mnohem víc..."

Znovu mě zamrazilo pocitem něčeho nenapravitelného. Uvědomil jsem si, jak by to bylo hrozné, kdybych už nikdy neslyšel ten smích. Byl mi studánkou v poušti.

- Petit bonhomme, je veux encore t'entendre rire...
Mais il me dit:
- Cette nuit, ça fera un an. Mon étoile se trouvera juste au-dessus de l'endroit où je suis tombé l'année dernière...
- Petit bonhomme, n'est-ce pas que c'est un mauvais rêve cette histoire de serpent et de rendez-vous et d'étoile...
Mais il ne répondit pas à ma question. Il me dit:
- Ce qui est important, ça ne se voit pas...
- Bien sûr...
- C'est comme pour la fleur. Si tu aimes une fleur qui se trouve dans une étoile, c'est doux, la nuit, de regarder le ciel. Toutes les étoiles sont fleuries.
- Bien sûr...
- C'est comme pour l'eau. Celle que tu m'as donnée à boire était comme une musique, à cause de la poulie et de la corde... tu te rappelles... elle était bonne.
- Bien sûr...
- Tu regarderas, la nuit, les étoiles. C'est trop petit chez moi pour que je te montre où se trouve la mienne. C'est mieux comme ça. Mon étoile, ça sera pour toi une des étoiles. Alors, toutes les étoiles, tu aimeras les regarder... Elles seront toutes tes amies. Et puis je vais te faire un cadeau...
Il rit encore.
- Ah! petit bonhomme, petit bonhomme j'aime entendre ce rire!
- Justement ce sera mon cadeau... ce sera comme pour l'eau...
- Que veux-tu dire?
- Les gens ont des étoiles qui ne sont pas les mêmes. Pour les uns, qui voyagent, les étoiles sont des guides. Pour d'autres elles ne sont rien que de petites lumières. Pour d'autres, qui sont savants, elles sont des problèmes. Pour mon businessman elles étaient de l'or. Mais toutes ces étoiles-là se taisent. Toi, tu auras des étoiles comme personne n'en a...
- Que veux-tu dire?
- Quand tu regarderas le ciel, la nuit, puisque j'habiterai dans l'une d'elles, puisque je rirai dans l'une d'elles, alors ce sera pour toi comme si riaient toutes les étoiles. Tu auras, toi, des étoiles qui savent rire!
Et il rit encore.
- Et quand tu seras consolé (on se console toujours) tu seras content de m'avoir connu. Tu seras toujours mon ami. Tu auras envie de rire avec moi. Et tu ouvriras parfois ta fenêtre, comme ça, pour le plaisir... Et tes amis seront bien étonnés de te voir rire en regardant le ciel. Alors tu leur diras: « Oui, les étoiles, ça me fait toujours rire! » Et ils te croiront fou. Je t'aurai joué un bien vilain tour...
Et il rit encore.
- Ce sera comme si je t'avais donné, au lieu d'étoiles, des tas de petits grelots qui savent rire...
Et il rit encore. Puis il redevint sérieux:
- Cette nuit... tu sais... ne viens pas.
- Je ne te quitterai pas.
- J'aurai l'air d'avoir mal... j'aurai un peu l'air de mourir. C'est comme ça. Ne viens pas voir ça, ce n'est pas la peine...

- Je ne te quitterai pas.
Mais il était soucieux.
- Je te dis ça... c'est à cause aussi du serpent. Il ne faut pas qu'il te morde... Les serpents, c'est méchant. Ça peut mordre pour le plaisir...
- Je ne te quitterai pas.
Mais quelque chose le rassura:
- C'est vrai qu'ils n'ont plus de venin pour la seconde morsure...
Cette nuit-là je ne le vis pas se mettre en route. Il s'était évadé sans bruit. Quand je réussis à le rejoindre il marchait décidé, d'un pas rapide. Il me dit seulement:
- Ah! tu es là...
Et il me prit par la main. Mais il se tourmenta encore:

"Človíčku, chci tě ještě slyšet se smát..."
Malý princ mi však řekl:
"Dnes v noci tomu bude rok. Má hvězda bude právě nad místem, kam jsem loni spadl..."
"Človíčku, vid', že je to zlý sen, to s tím hadem, se schůzkou a s hvězdou?..."
Ale neodpověděl na tu otázku. Privil:
"Nikdy nevidíme to, co je důležité..."
"Ovšem..."
"Je to jako s tou květinou. Máš-li v lásce květinu, která je na nějaké hvězdě, rád se v noci díváš do nebe. Všechny hvězdy rozkvétají květinami..."
"Ovšem..."
"Je to jako s tou vodou. Ta, které jsi mi dal napít, byla jako hudba, to pro ten rumpál a provaz... vzpomínáš si?... Byla tak dobrá..."
"Ovšem..."
"V noci se budeš dívat na hvězdy. Ta moje je příliš malá, abych ti ji mohl ukázat. Je to tak lépe. Má hvězdička bude pro tebe jednou z mnoha hvězd. Budeš tedy rád pozorovat všechny hvězdy. Všechny budou tvými přítelkyněmi. A pak, dám ti dárek..."

A znovu se zasmál.
"Ach človíčku můj zlatá, tak rád slyším tvůj smích!"

"Právě to bude můj dárek... bude to jako s tou vodou..."

"Co tím myslíš?"
"Lidé mají své hvězdy, jenže ty nejsou stejné. Těm, kdo cestují, jsou průvodci. Pro druhé nejsou ničím jiným než malými světýlky. Pro jiné, pro vědce, znamenají problémy. Pro mého byznysmena byly zlatem. Ale všechny ty hvězdy mlčí. Ty budeš mít hvězdy, jaké nemá nikdo..."

"Co tím myslíš?"
"Já budu na jedné z nich bydlet, budu se na jedné z nich smát, a až se podíváš v noci na oblohu, bude to pro tebe, jako by se smály všechny. Ty budeš mít hvězdy, které se umějí smát!"
A znovu se zasmál.
"Až se utěšíš (a člověk se vždycky utěší), budeš rád, že jsi mě poznal. Budeš stále mým přítelem. Budeš mít chuť se smát se mnou. A někdy otevřeš okno, jen tak pro radost... Tvoji přátelé se budou strašně divit, až tě uvidí smát se při pohledu na nebe. Řekneš jim: "Ano, hvězdy mě vždycky, rozesmějí! " Budou myslet, že ses zbláznil. Vyvedu ti tak pěkný kousek..."
A opět se zasmál.
"Bude to, jako kdybych ti dal místo hvězd spoustu rolniček, které se umějí smát..."
A znovu se zasmál. Potom zvažněl.
"Víš... ale dnes v noci... sem nechod!"
"Nehnu se od tebe."
"Budu vypadat, jako by mě něco bolelo... trochu jako bych umíral. To už tak bývá. Nechoď se na to dívat, nestojíš za to..."
"Nehnu se od tebe."
Jemu to však dělalo starost.
"Víš... taky kvůli tomu hadovi. Tebe nesmí uštknout... Hadi jsou zlí. Mohou uštknout jen tak pro potěšení..."

"Nehnu se od tebe."
Ale něco ho uklidnilo:
"Pravda, na druhé uštknutí už nemají jed..."

Tu noc jsem neviděl, kdy se vydal na cestu. Zmizel tiše. Když jsem ho konečně dohonil, šel rychlým, odhodlaným krokem. Prohodil jen:
"Ach, ty jsi tady..."
A vzal mě za ruku. Ale znovu se znepokojil:

- Tu as eu tort. Tu auras de la peine. J'aurai l'air d'être mort et ce ne sera pas vrai...
Moi je me taisais.

"Neudělals dobře. Zarmoutí tě to. Budu vypadat jako mrtvý, ale nebude to pravda..."
Mlčel jsem.



- Tu comprends. C'est trop loin. Je ne peux pas emporter ce corps-là. C'est trop lourd.

Moi je me taisais.

- Mais ce sera comme une vieille écorce abandonnée. Ce n'est pas triste les vieilles écorces...

Moi je me taisais.

Il se découragea un peu. Mais il fit encore un effort:

- Ce sera gentil, tu sais. Moi aussi je regarderai les étoiles. Toutes les étoiles seront des puits avec une poulie rouillée. Toutes les étoiles me verseront à boire...

Moi je me taisais.

- Ce sera tellement amusant! Tu auras cinq cents millions de grelots, j'aurai cinq cents millions de fontaines...

Et il se tut aussi, parce qu'il pleurait...

- C'est là. Laisse-moi faire un pas tout seul.

Et il s'assit parce qu'il avait peur.

"Víš, je to příliš daleko. Nemohu s sebou brát tohle tělo. Je moc těžké.

Mlčel jsem.

"Bude to jako stará opuštěná skořápka. Staré skořápky nejsou nic smutného..."

Mlčel jsem.

Poklesl trochu na mysli. Ale znovu to zkusil:

"Víš, bude to pěkné. Já se budu také dívat na hvězdy. Všechny budou studny se zrezavělým rumpálem. Všechny mi budou dávat pít..."

Mlčel jsem.

"To bude hezké! Ty budeš mít pět set miliónů rolniček, já pět set miliónů studánek..."

A také se odmlčel, protože plakal...

"Tady to je. Nech mě jít kousek samotného."

Posadil se, protože měl strach.



Il dit encore:

- Tu sais... ma fleur... j'en suis responsable! Et elle est tellement faible! Et elle est tellement naïve. Elle a quatre épines de rien du tout pour la protéger contre le monde...

Moi je m'assis parce que je ne pouvais plus me tenir debout. Il dit:

- Voilà... C'est tout...

Il hésita encore un peu, puis il se releva. Il fit un pas. Moi je ne pouvais pas bouger.

Dodal ještě:

"Víš... moje květina... jsem za ni zodpovědný! Je tak slaboučká! A tak naivní. Má jen čtyři trny, aby ji chránily proti světu..."

Sedl jsem si; neměl jsem už sílu stát. Řekl:

"Tak... To je všechno..."

Ještě jednou zaváhal, potom vstal. Udělal krok. Já jsem nebyl schopen se pohnout.

Il n'y eut rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il demeura un instant immobile. Il ne cria pas. Il tomba doucement comme tombe un arbre. Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable.

U jeho kotníku se jen zablesklo cosi žlutého. Malý princ na okamžik znehybněl. Nevykřikl. Klesl pomalu, jako padá strom. Byl tam písek, ani slyšet to nebylo.



CHAPITRE XXVII

Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais: « C'est la fatigue... »

Maintenant je me suis un peu consolé. C'est-à-dire... pas tout à fait. Mais je sais bien qu'il est revenu à sa planète, car, au lever du jour, je n'ai pas retrouvé son corps. Ce n'était pas un corps tellement lourd... Et j'aime la nuit écouter les étoiles. C'est comme cinq cent millions de grelots...

Mais voilà qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire. La muselière que j'ai dessinée pour le petit prince, j'ai oublié d'y ajouter la courroie de cuir! Il n'aura jamais pu l'attacher au mouton. Alors je me demande: « Que s'est-il passé sur sa planète? Peut-être bien que le mouton a mangé la fleur... »

Tantôt je me dis: « Sûrement non! Le petit prince enferme sa fleur toutes les nuits sous son globe de verre, et il surveille bien son mouton... » Alors je suis heureux. Et toutes les étoiles rient doucement.

Tantôt je me dis: « On est distrait une fois ou l'autre, et ça suffit! Il a oublié, un soir, le globe de verre, ou bien le mouton est sorti sans bruit pendant la nuit... » Alors les grelots se changent tous en larmes! ...

C'est là un bien grand mystère. Pour vous qui aimez aussi le petit prince, comme pour moi, rien de l'univers n'est semblable si quelque part, on ne sait où, un mouton que nous ne connaissons pas a, oui ou non, mangé une rose...

Regardez le ciel. Demandez-vous: le mouton oui ou non a-t-il mangé la fleur? Et vous verrez comme tout change...

Et aucune grande personne ne comprendra jamais que ça a tellement d'importance!

Ça c'est, pour moi, le plus beau et le plus triste paysage du monde. C'est le même paysage que celui de la page précédente, mais je l'ai dessiné une fois encore pour bien vous le montrer. C'est ici que le petit prince a apparu sur terre, puis disparu.

Regardez attentivement ce paysage afin d'être sûrs de le reconnaître, si vous voyagez un jour en Afrique, dans le désert. Et, s'il vous arrive de passer par là, je vous en supplie, ne vous pressez pas, attendez un peu juste sous

XXVII

Vzpomínka A dnes je tomu jistě už šest let... Dosud nikdy jsem tu příhodu nikomu nevyprávěl. Kamarádi, když jsem se s nimi zase shledal, byli velice rádi, že mě vidí živého. Já jsem byl smutný, ale říkal jsem jim: "To je jen únava."

Nyní jsem se už trochu utěšil. Totiž... ne docela. Ale vím dobře, že se vrátil na svou planetu, neboť za svítání jsem jeho tělo už nenašel. Nebylo tak těžké... Rád poslouchám za noci hvězdám. Je to jako pět set miliónů rolniček...

Ale víte, něco tu není v pořádku. K náhubku, který jsem malému princovi nakreslil, zapomněl jsem připojit řemínek. Nikdy ho asi nemohl beránkovi připnout. Říkávám si tedy: Copak se asi na jeho planetě přihodilo? Je možné, že beránek spásl květinu...

Hned si však pomyslím: To jistě ne! Malý princ ji přece dává každou noc pod skleněný poklop a beránka si dobře hlídá... A tu jsem šťasten a všechny hvězdy se tiše smějí.

Potom si zase říkám: Někdy je člověk roztržitý a hned se stane nešťastí. Jednou večer třeba malý princ zapomněl na skleněný poklop nebo se beránek za noci tiše vykradl... A tu se mi všechny rolničky mění v slzy!...

V tom je velká záhada. Pro mne jako pro vás, kteří máte malého prince rádi, nebude vesmír stejný, jestliže někde nějaký beránek, kterého neznáme, spásl, nebo nespásl růži...

Podívejte se na nebe. Ptejte se: Spásl nebo nespásl beránek květinu? Uvidíte, jak se hned všechno změní...

A žádný dospělý nikdy nepochopí, že je to tak důležité.

A tady je pro mne ta nejkrásnější a nejsmutnější krajina na světě. Je stejná jako krajina na předcházející stránce, ale nakreslil jsem vám ji ještě jednou, abych vám ji dobře ukázal. Na tomto místě se malý princ na Zemi objevil a potom zmizel.

Zadívejte se pozorně na tuto krajinu, abyste ji bezpečně poznali, budete-li jednoho dne cestovat v Africe na poušti. A půjdete-li náhodou tudy, snažně vás prosím, nespěchejte, postůjte chvíli přímo pod hvězdou! A přijde-

l'étoile! Si alors un enfant vient à vous, s'il rit, s'il a des cheveux d'or, s'il ne répond pas quand on l'interroge, vous devinerez bien qui il est. Alors soyez gentils! Ne me laissez pas tellement triste: écrivez-moi vite qu'il est revenu...

li k vám pak dítě a bude se smát, bude mít zlaté vlásky a nebude odpovídat, když se ho budete ptát, snadno uhodnete, kdo to je. Buďte tak hodní a nenechte mě tak smutného: rychle mi napište, že se vrátil...

